

L'université de Lund
FRAK01 Automne 2012
Mémoire de 90 crédits

La réalisation de la liaison en français langue seconde à un niveau débutant

*Une analyse quantitative de la production de cinq apprenantes
suédophones*

Johanna Mårtensson
Directrice de mémoire : Anita Thomas

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	3
2. BUT DE L'ÉTUDE	3
2.1 <i>Questions de recherche</i>	4
3. CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES	4
3.1 <i>La liaison en français</i>	4
3.2 <i>Les trois catégories de liaison</i>	6
3.2.1 <i>Liaison obligatoire</i>	7
3.2.2 <i>Liaison interdite</i>	8
3.2.3 <i>Liaison facultative</i>	9
3.3 <i>Comparaison des systèmes phonétiques français et suédois</i>	10
3.4 <i>Recherches antérieures</i>	11
4. MÉTHODE	12
4.1 <i>Corpus</i>	12
4.2 <i>Tâche 1 : Les présentations personnelles</i>	13
4.3 <i>Tâche 2 : Le voyage en Italie</i>	13
4.4 <i>Transcriptions et traitement des données</i>	15
5. RÉSULTATS	20
5.1 <i>Apprenante P08</i>	20
5.1.1 <i>Résultats et commentaires : Présentation</i>	20
5.1.2 <i>Résultats et commentaires : Le voyage en Italie</i>	21
5.2 <i>Apprenante P11</i>	23
5.2.1 <i>Résultats et commentaires : Présentation</i>	23
5.2.2 <i>Résultats et commentaires : Le voyage en Italie</i>	24
5.3 <i>Apprenante P14</i>	26
5.3.1 <i>Résultats et commentaires : Présentation</i>	26
5.3.2 <i>Résultats et commentaires : Le voyage en Italie</i>	26
5.4 <i>Apprenante P22</i>	28
5.4.1 <i>Résultats et commentaires : Présentation</i>	28
5.4.2 <i>Résultats et commentaires : Le voyage en Italie</i>	30
5.5 <i>Apprenante P26</i>	32
5.5.1 <i>Résultats et commentaires : Présentation</i>	32
5.5.2 <i>Résultats et commentaires : Le voyage en Italie</i>	32
6. DISCUSSION	33
6.1 <i>Liaisons obligatoires réalisées</i>	34
6.2 <i>Liaisons interdites réalisées</i>	36
6.3 <i>Liaisons facultatives réalisées</i>	36
6.4 <i>Facteurs influençant la réalisation ou non de la liaison</i>	37
7. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	41
8. ANNEXES	43

1. INTRODUCTION

Savoir respecter les traits phonologiques d'une langue en la parlant est quelque chose d'essentiel pour un locuteur, avant tout pour faciliter la compréhension de l'auditeur. Ces traits sont très importants pour la première impression que donne un locuteur, puisque pour un auditeur natif les fautes de prononciation sont évidentes et beaucoup plus impressionnantes que la taille de son lexique, c'est-à-dire que bien qu'un locuteur possède un vaste vocabulaire, c'est souvent la prononciation de ces mots qui décide le premier regard qu'aura l'auditeur du locuteur. De cette manière, la phonologie reste un champ toujours actuel.

Ceci a été encore une fois explicitement démontré lors des élections présidentielles françaises de 2012 pendant lesquelles Eva Joly, candidate présidentielle du parti *Europe Écologie Les Verts* et femme d'origine norvégienne vivant en France depuis une cinquantaine d'années, a été forcée d'endurer des critiques et des ridiculisations à cause de son léger accent et son origine norvégiens¹.

Outre l'obligation de savoir prononcer correctement un mot isolé, le français exige aussi une connaissance des prononciations provoquées par des mots qui se trouvent ensemble dans des combinaisons différentes. Un phénomène qui pose beaucoup de problèmes pour les apprenants du français langue seconde (dorénavant L2) est celui de la liaison : la réalisation à l'oral d'une consonne finale, normalement muette, lorsqu'elle est suivie d'un mot à initiale vocalique, comme par exemple dans le cas de *les amis* prononcé avec liaison [lezami] comparé à *les copains* prononcé [lekɔpɛ̃] sans liaison.

Puisque la liaison constitue un phénomène phonologique qui apparaît d'une façon variable en français, il ne suffit pas seulement de savoir **comment** l'exécuter, mais il est également nécessaire de savoir **où** la réaliser. Alors ce sont les contextes dans lesquels se présente la possibilité d'une liaison qui gèrent s'il est obligatoire, facultatif ou bien interdit de la réaliser. De cette manière nous arrivons aux trois catégories de liaison traditionnellement nommées *obligatoire, facultative et interdite* (cf. entre autres Léon, 2011).

La liaison est un phénomène qui, grâce à sa complexité et sa diversité, a suscité et suscite encore l'intérêt d'un grand nombre de chercheurs (cf. entre autres Thomas, 2004 ; Bybee, 2005 ; Howard, 2005 et Durand & Lyche, 2008). Les travaux menés sur ce sujet concernent souvent quand et comment différents locuteurs natifs ou non-natifs réalisent ou ne réalisent pas la liaison en français. La difficulté posée par le phénomène de la liaison est encore plus évidente chez des locuteurs non-natifs pour qui une telle correspondance n'existe pas dans la langue maternelle (désormais L1), comme par exemple les apprenants ayant le suédois comme leur seule L1.

2. BUT DE L'ÉTUDE

Le but de ce mémoire est de faire une étude quantitative des liaisons réalisées et non réalisées chez des apprenants débutants ayant le suédois comme leur seule L1. Je me propose de

¹ Clip commercial de la campagne électorale pour Eva Joly en 2012, réalisé par Foussard (2012)
Lien électronique : <http://www.youtube.com/watch?v=TahXhtZHckQ> Consulté le 30 janvier 2013

montrer quand les apprenants réalisent ou ne réalisent pas la liaison. Comme il s'agit ici d'apprenants du français L2, l'étude sera menée d'une manière comparative entre le français et le suédois avec le but de discerner l'impact éventuel de la langue suédoise sur la liaison en français. L'étude vise également à discuter d'autres facteurs qui pourraient influencer la réalisation ou non de la liaison chez ces apprenants.

2.1 Questions de recherche

Les questions de recherche sont les suivantes :

1. Dans quels contextes la liaison est-elle réalisée par les apprenants suédophones de français L2 à un niveau débutant ?
2. Trouve-t-on des facteurs liés à la langue suédoise qui pourraient influencer la réalisation ou non de la liaison chez ces apprenants ?

3. CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES

3.1 La liaison en français

Comme on vient de le voir dans l'introduction, la liaison en français est la réalisation à l'oral d'une consonne finale, normalement muette, lorsqu'elle est suivie d'un mot à initiale vocalique. Par contre, ceci ne veut pas dire qu'elle se réalise chaque fois qu'une consonne finale se trouve devant un mot à initiale vocalique. Les différents types de liaison sont classiquement divisés en trois catégories : *obligatoire*, *interdite* et *facultative* (cf. entre autres Léon, 2011). Ces trois catégories seront présentées plus en détail dans la partie 3.2 ci-dessous.

Historiquement, la liaison est une trace moderne d'une époque où toutes les consonnes dans la langue française étaient prononcées. Vers le XI^e ou le XII^e siècle, la majorité des consonnes finales ont cessé de se prononcer sauf dans certains contextes où elles se trouvaient devant un mot à initiale vocalique, d'où la prononciation actuelle (Léon, 2011 : 238).

En français contemporain, nous trouvons cinq consonnes de liaison : [n], [p], [ʀ], [t] et [z]. Autrefois, il existait également des liaisons réalisées avec la consonne [k], mais elles sont en principe disparues de la langue française d'aujourd'hui (PFC, 2013)². Par conséquent, je ne m'intéresse dans ce mémoire qu'aux cinq consonnes mentionnées en premier.

Pour ces cinq consonnes de liaison, l'orthographe ne correspond pas toujours à la prononciation, comme on peut le voir dans le tableau 3.1 ci-dessous emprunté à Stridfeldt (2005).

² Dans ce mémoire, j'utiliserai de l'information présentée sur le site du projet *Phonologie du Français Contemporain* (dorénavant abrégé PFC) : <http://www.projet-pfc.net/> (page consultée le 9 février 2013). Les références à cette source seront marquées dans le texte par la manière suivante : (PFC, 2013).

Tableau 3.1 Graphies des consonnes de liaison (d'après Stridfeldt, 2005 : Tableau 3 : 12)

Prononciation	Graphie	Exemple
[z]	s	les amis
	z	chez elle
	x	aux enfants
[n]	n	un an
[t]	t	tout éveillé
	d	grand ami
[R]	r	dernier acte
[p]	p	trop aimable

Ce tableau contient donc les différents types de consonnes de liaison qui existent en français, leurs graphies respectives possibles en orthographe française et finalement des exemples pour chaque type de graphie, c'est-à-dire des exemples où la liaison est permise (ou obligatoire).

Comme la réalisation de la liaison chez un locuteur francophone dépend de plusieurs facteurs, tel que l'âge, le niveau de discours, la région géographique et le sexe du locuteur, des statistiques crédibles sur cette réalisation sont impossibles à créer si elles ne sont pas limitées à un certain cadre sociolinguistique (Léon, 2011 : 239). Pourtant, Léon présente un taux des cas **théoriquement possibles** pour chacune de ces différentes consonnes de liaison. Selon lui, l'ordre de fréquence pour les consonnes de liaison est le suivant : environ 50 % des liaisons possibles réalisées sont avec [z], tandis que [t] et [n] représentent chacun approximativement 25 %, ce qui laisse [R] et [p] partager moins de 1 % (Léon, 2011 : 239).

Un grand corpus a été créé dans le cadre du projet intitulé *Phonologie du Français Contemporain* (PFC), avec le but de décrire l'usage actuel du français oral. Selon cette base de données, qui ont été collectées auprès de francophones dans le monde entier, nous sommes face à un autre ordre de fréquence de réalisation pour les consonnes de liaison. D'après les données du corpus PFC, l'ordre descendant des consonnes de liaison effectivement réalisées est le suivant : [z] (46,26 %) > [n] (36,05 %) > [t] (17,26 %) > [R] (0,18 %) > [p] (0,06 %) (PFC, 2013). Il est cependant important de souligner, comme l'a fait Léon (2011 : 249), que le corpus PFC ne distingue pas entre des discours des différents niveaux et styles pour cette hiérarchie entre les consonnes de liaison.

Dans la base de données que constitue le corpus PFC quatre tâches sont incorporées pour chaque participant : un entretien guidé (une discussion formelle), un entretien libre (une discussion informelle), la lecture d'une liste de mots et finalement la lecture d'un texte désigné (Mallet, 2008 : 147-148). Alors dans leur statistique de fréquence générale des consonnes de liaison, les données de toutes ces tâches plus ou moins formelles sont comprises, quel que soit le niveau du discours en question. La notion de la liaison comme marqueur du niveau de discours sera traitée plus en détail dans la partie 3.2.3 ci-dessous.

En ce qui concerne la réalisation de la liaison en français, il est important de noter qu'une liaison est permise soit avant soit après une pause dans le discours du locuteur (Bybee, 2005 : 26 ; Encrevé, 1983). Ou bien en d'autres termes, avec ou sans enchaînement : par exemple, la

séquence *enfants intelligents* peut être prononcée avec la consonne de liaison [z] **avant** une pause entre les deux mots, de la manière suivante : [ãfãz // êtelizã]. Autrefois, la consonne de liaison était contrainte d'apparaître uniquement **après** une pause, enchaînée à la première syllabe du prochain mot, mais ce n'est plus le cas. Pourtant, la grande majorité des liaisons sont encore réalisées avec enchaînement et resyllabation (PFC, 2013). C'est surtout dans des discours d'un niveau élevé ou dans des lectures de textes où l'on tombe sur des liaisons non enchaînées, comme par exemple chez les politiciens, les présentateurs d'actualité, les professeurs, les avocats, etc. (Durand & Lyche, 2008 : 49), ou bien en d'autres termes chez 'les professionnels de la parole publique' (Encrevé, 1983 : 61). Ces liaisons non enchaînées sont essentiellement de la catégorie de liaison facultative (Côté, 2005 : 5).

Quant au phénomène de la liaison, il est important d'expliquer ce que sont les groupes rythmiques. En français, l'accentuation pour les mots est fixe et elle se trouve invariablement sur la dernière syllabe du mot. Les groupes rythmiques sont des unités (avec plus d'un mot) qui se terminent en un accent. Le rythme du français est créé grâce à cette accentuation (Léon, 2011 : 41). Traditionnellement, la liaison n'est permise qu'après un mot inaccentué, et par conséquent seulement à l'intérieur d'un groupe rythmique (Léon, 2011 : 239 ; Tegelberg, 2002 : 73). Par contre, selon Léon, le nombre des liaisons réalisées entre deux groupes rythmiques est en train d'augmenter (Léon, 2011 : 240).

La liaison est également influencée par les contextes dans lesquels elle se trouve : elle est par exemple plus fréquemment réalisée après un mot monosyllabique qu'après un mot polysyllabique (Côté, 2005 : 10 ; PFC, 2013). Il est aussi possible qu'elle soit plus souvent réalisée devant une séquence courte que devant une séquence plus longue (Côté, 2005 : 11).

3.2 Les trois catégories de liaison

Comme il a été noté plus haut, il existe trois catégories de liaison, et les termes pour ces catégories divergent un peu selon les chercheurs dans la littérature. Encrevé fait la différence entre le normatif et le descriptif en ce qui concerne les catégories de liaison. Selon lui, les catégories classiques *obligatoire*, *facultative* et *interdite* désignent le bon usage de la liaison d'un point de vue normatif. Il argumente ensuite que les dénominations alternatives *invariable* (ou *catégorique*), *variable* et *erratique* devraient être utilisées d'un point de vue descriptif, c'est-à-dire pour la description de l'usage réel de la liaison (Encrevé, 1983 : 47-48).

Les chercheurs du PFC suivent le même principe, comme leur but est de décrire l'usage concret de ce phénomène. Conséquemment, les termes *catégorique*, *variable* et *erratique* désignent les trois catégories de liaison dans leur corpus, comme ils sont plus neutres et n'impliquent pas la notion d'une erreur de langage (PFC, 2013). Dans ce mémoire j'ai pourtant décidé de garder les appellations traditionnelles, qui sont également celles que j'ai rencontrées le plus fréquemment dans la littérature : *obligatoire*, *facultative* et *interdite*. En plus d'être les termes les plus fréquents, ils correspondent également mieux à la situation des apprenantes de cette étude, puisqu'elles sont des débutantes qui ne maîtrisent pas l'usage de la liaison. Il est donc plus logique d'utiliser ces termes normatifs.

Les opinions sur les contextes exigeant ou interdisant une liaison divergent parfois selon les chercheurs dans la littérature. Pour cette étude j'ai ainsi dû choisir une référence souveraine afin de pouvoir présenter les types de liaisons et leurs différentes catégories d'une manière conséquente. Les règles qui constitueront la base pour ce travail seront celles présentées par les chercheurs du PFC à partir des données de ce même corpus. Bien que les règles présentées dans la littérature aient également été développées à partir des tendances des locuteurs, le corpus PFC est un travail récent, et les règles créées à partir de ce corpus devraient ainsi montrer l'usage contemporain de la liaison.

Ce choix de référence souveraine est donc basé sur deux raisons fondamentales : d'un côté, je souhaite être aussi actuelle que possible dans les raisonnements de ce mémoire, mais d'un autre côté il y a aussi l'indéniable vérité qu'une langue évolue dans le temps, et alors des règles créées à partir de l'usage devraient également être développées au fur et à mesure.

3.2.1 La liaison obligatoire

La liaison est considérée comme obligatoire dans les cas où les constituants du contexte ont une forte cohésion syntagmatique, c'est-à-dire quand les constituants du contenu grammatical dans un groupe rythmique sont fortement liés les uns aux autres (Léon, 2011 : 240). De cette manière, les contextes suivants exigent tous des liaisons obligatoires (tous les catégorisations et les exemples suivants proviennent du site PFC ; par contre, les lettres en gras dans ces exemples ont été ajoutées par moi) :

- **Entre le déterminant** (articles indéfinis et définis, adjectifs démonstratifs, pronoms possessifs, adjectifs numéraux et interrogatifs) **et le nom** ou **l'adjectif** : ***un** arbre, les arbres, des arbres, aux arbres, un immense arbre, ces arbres, mes arbres, deux arbres, quels arbres ?*
- **Entre le pronom personnel et le verbe** : *nous avons, on arrivait*
- **Entre deux pronoms** : *elles en ont, nous y étions*
- **Entre le verbe et le clitique** (inversion du sujet et pronom post-posé) : *Mangez-en, allons nous-en, vas-y*
- **Dans les mots composés et les expressions figées** : *États-Unis, tout-à-fait, en effet*,
En général, dès que deux mots sont liés par un tiret, la liaison y est systématiquement réalisée (PFC, 2013).

La liaison obligatoire a également un rôle morphologique dans le sens où elle est la seule marque du pluriel pour certaines formes verbales à l'oral. De cette façon on entend la différence entre *il aime* [il ɛm] et *ils aiment* [ilzɛm] grâce à la liaison (Léon, 2011 : 243). Ne pas utiliser le bon phonème peut parfois causer des malentendus, par exemple dans le cas de *ils s'aiment* [ilsem], où la consonne [s] est la seule chose qui le sépare de *ils aiment* [ilzɛm] qui doit être prononcé avec la consonne de liaison [z]. Un autre exemple est celui de la paire *ils sont* [ilsɔ̃] et *ils ont* [ilzɔ̃] dont la différence est perçue grâce à la consonne de liaison [z] à la place de [s].

3.2.2 La liaison interdite

Dans la catégorie de liaison interdite se trouvent les liaisons qui ne sont pratiquement jamais réalisées par les natifs. Si elles avaient été réalisées, elles auraient causé une incompréhension dans la conversation entre le locuteur et l'auditeur. Certaines des liaisons de cette catégorie sont trop peu réalisées pour appartenir aux liaisons facultatives, et par conséquent elles sont considérées interdites. Les liaisons désuètes en sont un exemple (PFC, 2013).

Les contextes de liaison interdite sont les suivants (les catégorisations et les exemples suivants sont tous tirés du site PFC, mais les lettres en gras et les | dans ces exemples ont été ajoutés par moi) :

- **Après la conjonction *et*** : *et | il est parti, un chat et | un chien*
NB : À partir d'une recherche faite dans le corpus PFC limitée aux locuteurs de la région Île de France³, il est plausible de conclure que la liaison peut également être considérée interdite **devant la conjonction *et***, bien qu'elle ne soit pas explicitement présentée comme une règle par les chercheurs du PFC. (Parmi 144 occurrences du mot *et* après un contexte de liaison possible, seulement quatre sont réalisées. Ces quatre liaisons réalisées se trouvent dans les mots composés et expressions figées suivants : *diverses et variées, dix-huit et, soixante-huit et et monts et merveilles.*) (PFC, 2013)
- **Après un nom au singulier** : *la maison | est belle* (PFC, 2013), *union | européenne* (exemple personnel)
- **Après un nom propre** : *Bernard | est allé*
- **Après une inversion du pronom** : *sont-ils | arrivés ? a-t-on | étudié*
- **Après un adverbe interrogatif** : *Comment | arrives-tu ? Combien | en as-tu ?*
NB : PFC présente deux exceptions de cette règle : *Comment allez-vous ?* et *Quand est-ce que vous partez ?*
- **Après *cent*** : une liaison réalisée après le mot *cent* peut apparaître devant des mots fréquents tels que *euros : cent euros*. D'ailleurs, elle est considérée obligatoire dans la séquence *cent ans*. Mis à part ces deux contextes, la liaison est interdite après *cent* : *cent | ouvriers* (PFC, 2013). Cependant, il existe une variante non-standard de liaison après le mot *cent*, où la consonne de liaison [z] apparaît à la place de [t], comme dans l'exemple suivant de *cent amis* prononcé [sãzami] (Côté, 2005 : 4).
- **Devant un *h* aspiré** : *les | haut-parleurs*
- **Devant l'adverbe *oui*** : *pour un | oui*
- **Devant les chiffres *un, huit et onze* et leurs dérivés *unième, huitième, onzième* lorsque ceux-ci sont employés en tant que nom** : *les | huit ans, ces | onzièmes jours*
NB : Une liaison est réalisée dans *dix-huit, vingt-huit*, etc.

³ Les recherches faites dans le corpus PFC ont été limitées aux locuteurs de la région Île de France, parce que le dialecte de français parlé dans cette région est celui généralement considéré et accepté comme français standard par les Français (cf. Tegelberg, 2002 : 1). Tegelberg considère également que le français de cette région devrait former la norme pour les apprenants suédophones du français L2 (Tegelberg, 2002 : 1-2).

- **Devant la plupart des lettres isolées** : *les | r*
NB : La liaison est facultativement réalisée devant une voyelle isolée : *sans e et sans accent*
- **Entre un nom au pluriel et un verbe** : *Les maisons | ont brûlé*
NB : En général ce contexte est considéré comme interdit, et dans le corpus PFC il ne se trouve qu'une seule exception : *Quelques fanatiques auraient.* (Ce locuteur vient de la région appelé 'France Midi-Pyrénées'.) (PFC, 2013)
- **Après ou avant une interjection (*hein, bon, bien, enfin, etc.*)** : *Je l'ai toujours entendu hein | en fait*

3.2.3 La liaison facultative

La liaison facultative est celle qui laisse le plus de latitude. Plus on en fait, plus on se rapproche du style oratoire. Moins on en fait, plus on se rapproche du parlé spontané qui en élimine de plus en plus, par économie linguistique. (Léon & Léon, 2009 : 41)

Comme noté par Léon & Léon ci-dessus, les liaisons facultatives sont les marqueurs du niveau de discours. Elles constituent également la catégorie la plus vaste dans le sens où la fréquence avec laquelle elles sont réalisées fluctue selon le type de liaison facultative mais aussi d'après par exemple le niveau de discours, l'âge, le sexe et l'appartenance régionale du locuteur.

Plus généralement, Encrevé dit que « le nombre de liaisons réalisées par un locuteur est lié à son appartenance sociale, ce qui en fait un guide très sûr pour identifier cette appartenance » (Encrevé, 1983 : 42), ou bien en d'autres termes, que « la liaison est un *indicateur social explicite* » (Encrevé, 1983 : 42).

De la même manière que les langues en général évoluent, la liaison en particulier a changé d'expression avec le temps. Les catégorisations proposées pour un certain contexte de liaison autrefois ne s'appliquent peut-être plus à la situation linguistique actuelle, et alors on trouve dans la littérature des opinions divergentes sur tel ou tel type de liaison. Certaines liaisons traditionnellement considérées comme obligatoires ont diminué en fréquence de réalisation, et elles appartiennent aujourd'hui plutôt à la catégorie de liaison facultative (PFC, 2013).

Les liaisons autrefois considérées obligatoires et maintenant réalisées d'une manière plus variable (mais toujours fréquente) se trouvent dans les contextes suivants (les catégorisations et les exemples suivants sont tous empruntés au site PFC ; par contre, les lettres en gras et les | dans ces exemples ont été ajoutés par moi) :

- **Entre un adjectif antéposé et le mot qu'il décrit** : *en grand émoi, un mauvais | accent*
NB : L'exception est celle du mot *petit*, après lequel une liaison est invariablement réalisée par les locuteurs du corpus PFC.
- **Après (*c'est*)** : *C'est un temps où c'est vrai que c'est | un, un coin agréable là.* Notons ici que le même locuteur (de la région 'France Midi-Pyrénées') a prononcé la séquence *c'est un* avec et sans liaison dans la même phrase.

NB : La liaison est variable après toutes les formes verbales, mais elle est plus souvent réalisée après des formes courtes et fréquentes, comme par exemple (*c'*)*est, suis, était* (PFC, 2013)

Les autres liaisons facultatives (moins fréquentes) se trouvent dans les contextes suivants :

- **Après les prépositions et les adverbess polysyllabiques** : *avant, pendant, durant, après, depuis, devant, assez, etc.*
NB : Selon leur site, les liaisons après ces types de mots sont peu courantes dans le corpus PFC.
- **Après les prépositions et les adverbess monosyllabiques** : *en, dans, chez, très, quand, etc.*
NB : La liaison est plus souvent réalisée après ces mots monosyllabiques qu'après les polysyllabiques, est encore plus fréquemment **devant un pronom monosyllabique**, comme par exemple *chez elle*. La liaison est très rarement faite après le mot *mais* dans le corpus PFC.
- **Entre un nom au pluriel et un adjectif ou un invariable** : *tous les officiers | allemands, les personnes âgées*

3.3 Comparaison des systèmes phonétiques français et suédois

Puisqu'il s'agit ici d'une étude sur des apprenants adultes suédophones de français L2, une analyse comparative entre les deux langues est importante. Comme le sujet étudié dans ce mémoire est celui de la liaison, je limiterai cette comparaison aux systèmes phonétiques des deux langues, et exclusivement aux facteurs phonétiques qui sont liés à ce phénomène. Pour commencer, tel que mentionné plus haut, il n'existe pas d'équivalent pour la liaison dans la langue suédoise.

Globalement, on peut dire que

The flexibility of the human vocal tract is so great that in principle we can produce an almost unlimited number of speech sounds that can be recognised as such by the human ear and interpreted as such by the human brain. However, each language only makes use of a small subset of all possible speech sounds. Each language thus has its own unique inventory of sounds, which once we have learnt them as children, we will always recognise (provided we keep using our first language). (Lundskær-Nielsen *et al.* 2005 : 30)

Comme noté ci-dessus par Lundskær-Nielsen *et al.*, chaque langue contient sa réserve unique de sons. D'ailleurs, selon Comblain & Rondal, l'acquisition phonologique devient de plus en plus lente et compliquée après l'âge d'environ 8 ou 9 ans (en d'autres termes après l'enfance) (Comblain & Rondal, 2001 : 32), c'est-à-dire qu'il serait plus difficile pour un apprenant adulte d'acquérir et d'apprendre à reconnaître des phonèmes étrangers que pour un enfant.

Pour le français et le suédois, certains phonèmes sont en commun tandis que d'autres ne le sont pas. Si nous commençons avec les consonnes de liaison [n], [p], [r], [t] et [z], nous voyons qu'elles existent toutes en suédois à l'exception de [z]. Alors nous voyons ici un

problème potentiel pour les apprenantes suédophones. Selon Stridfeldt, le risque est que les [s] et [z] s'assimilent en [s] chez les suédophones (Stridfeldt, 2005 : 44).

Le français a aussi, à la différence du suédois, quatre voyelles nasales : [ã], [ê], [ô] et [œ̃]. Aujourd'hui, le [œ̃] est très rarement prononcé, et il est presque entièrement remplacé par [ê]. Ces voyelles nasales ne sont pas des consonnes de liaison, mais quand deux d'entre eux ([ê] et [ô]) terminent un adjectif (*moyen, certain, ancien, plein, bon*, etc.) ils jouent un rôle dans la réalisation de la liaison dans le sens où ils se dénasalisent devant une liaison réalisée. La différence entre le masculin et le féminin ne s'entend plus, de sorte qu'on ne perçoit pas la différence entre *ancien ami* et *ancienne amie* [ãsjenami], et pareillement pour la paire *bon élève* et *bonne élève* [bõnelev] (Léon, 2011 : 243-244).

Mis à part ces exceptions, les voyelles nasales gardent leur nasalité quand elles se trouvent adjacentes à une liaison réalisée, comme dans les exemples suivants : *on aime* [õnem], *en Italie* [ãnitali] et *un étudiant* [œ̃netydjã] (ou bien plus souvent [ẽnetydjã]). Puisque ces voyelles nasales n'existent pas en suédois, il est possible qu'elles puissent poser des problèmes pour les apprenants suédophones du français L2, et par extension pour la réalisation de la liaison.

En français, la liaison est faite – si les contextes le permettent – devant ce qu'on appelle un *h* vocalique, mais pas devant un *h* aspiré (ou consonantique). En suédois, les *h* sont prononcés avec un souffle, tandis qu'en français aucun *h* n'est prononcé. À l'écrit, on ne voit pas la différence entre le *h* vocalique et le *h* aspiré, il faut tout simplement savoir si tel ou tel *h* est vocalique ou non. Comme cette distinction n'existe pas en suédois, la réalisation de la liaison devant un mot commençant par un *h* peut aussi poser des problèmes pour les suédophones.

3.4 Recherches antérieures

Dans une étude quantitative publiée en 2005, Howard examine comment un séjour en France influence la réalisation de la liaison chez des apprenants Irlandais de français L2 par rapport aux apprenants qui n'ont pas séjourné dans un milieu naturel (Howard, 2005). Le taux de réalisation pour les liaisons obligatoires était de 95 % pour les apprenants qui avaient passé un long séjour en France et 82,2 % pour ceux qui ne l'avaient pas fait. Pour les liaisons facultatives, ces chiffres étaient 12,7 % et 8,2 % respectivement (Howard, 2005 : 10). Pourtant, Howard affirme que ces chiffres sont bien inférieurs à ceux des locuteurs natifs du français.

Il soulève également le fait que les locuteurs L2 n'ont qu'un seul registre du français, ou en d'autres termes qu'ils ne savent pas approprier leur usage de la langue aux différents niveaux de discours, ce que sait faire un locuteur natif (Howard, 2005 : 2). De même, il argumente qu'un locuteur non-natif a souvent un langage trop formel dans des discours où un parler plus informel serait souhaitable.

Thomas (2004) a entre autres étudié la réalisation de la liaison chez des apprenants anglophones du français L2 au Canada, et il conclut que ces apprenants sont encouragés à réaliser autant de liaisons que possible, ce qui résulte en un registre trop académique ou trop

formel pour certains contextes qui exigeraient plutôt un registre informel (Thomas, 2004 : 380). Il soutient aussi qu'il est important que les apprenants apprennent à créer différents registres pour différentes situations linguistiques, et qu'un contact avec la langue dans un milieu naturel serait plus efficace pour cette acquisition sociolinguistique qu'un plus grand nombre d'heures d'enseignement guidé.

4. MÉTHODE

4.1 Corpus

Les données orales qui seront analysées dans ce mémoire proviennent de cinq apprenantes adultes du français L2. Leur seule L1 (langue parlée avant l'âge de 4 ans, *cf.* Thomas, 2009 : 129) est le suédois. Ces apprenantes font partie d'un plus grand corpus constitué par Thomas (2009), mais étant donné que l'un des buts de cette étude est d'essayer de distinguer l'impact éventuel du suédois sur la réalisation de la liaison en français, les apprenants avec d'autres L1 qu'uniquement le suédois ont été exclus.

Tous les apprenants du corpus original ont été répartis dans différents groupes selon leur niveau de français. La stratégie de catégorisation utilisée par Thomas (2009) pour cette division provient des stades acquisitionnels proposés par Bartning & Schlyter en 2004. Ainsi, dans son corpus, Thomas avait des apprenants des stades 1 à 3 à savoir 'le stade initial', 'le stade post-initial' et 'le stade intermédiaire' (*cf.* Bartning & Schlyter 2004 : 293-295). Puisque les récits des apprenants des stades 1 et 2 sont en général plus limités et ne contiennent par conséquent pas autant de contextes de liaison que ceux des apprenants de stade 3, ces apprenants ont également été exclus.

Après le processus d'élimination basé sur les critères de la seule L1 étant le suédois et une appartenance au stade 3 ('le stade intermédiaire'), il restait cinq apprenantes. Les appellations proposées à l'origine ont été gardées pour cette étude, et alors les cinq apprenantes sont nommées P08, P11, P14, P22 et P26 (Thomas, 2009 : 129-130). Elles sont présentées plus en détail dans le tableau 4.1 ci-dessous.

Tableau 4.1 : Présentation des apprenantes (d'après Thomas, 2009 : Tableau 10-3, sauf les écoles respectives, qui ont été communiquées personnellement par l'expérimentatrice)

<i>Apprenante</i>	<i>Sexe</i>	<i>Âge</i>	<i>Nombre de semestres de français</i>	<i>Niveau scolaire de français</i>	<i>École</i>	<i>Séjour en France</i>	<i>Autres langues que l'anglais</i>
P08	♀	17	4	2	A	oui	espagnol – 4 ans
P11	♀	19	4	2	B	oui	allemand – 6 ans, latin – 1 an
P14	♀	18	4	2	B	oui	allemand – 3 ans, espagnol – 3 ans
P22	♀	18	4	2	C	non	allemand – 6 ans
P26	♀	18	4	2	C	non	allemand – 5 ans

Les apprenantes avaient étudié le même nombre de semestres et se trouvaient au même niveau scolaire de français. Elles avaient toutes un cursus similaire de français à l'école, mais

appartenait à des écoles différentes : P08 à l'école A, P11 et P14 à l'école B et P22 et P26 à l'école C. Trois d'entre elles (P08, P11 et P14) avaient séjourné en France tandis que les apprenantes P22 et P26 n'y sont jamais allées. En outre, deux d'entre elles ont étudié une autre langue romane vivante avant de commencer les études de français : P08 (4 ans d'espagnol) et P14 (3 ans d'espagnol).

Les enregistrements de Thomas (2009) comprennent plusieurs tâches, mais pour cette étude seules les données de production libre ont été retenues : une présentation personnelle et un récit spontané d'une histoire à partir d'une série d'images (*cf.* figure 4.1 ci-dessous).

4.2 Tâche 1 : Les présentations personnelles

La première tâche donnée aux apprenantes était de se présenter à l'expérimentatrice. Pour sa thèse, Thomas (2009) n'a pas analysé ces présentations, en revanche cette tâche servait comme un exercice d'échauffement pour les apprenantes. Alors pour cette partie il n'y avait pas de règles, Thomas leur a tout simplement demandé de se présenter, sans leur donner un temps limite ou des démarches particulières à suivre. Par conséquent, les apprenantes ont produit des présentations à durées différentes, tel que montré dans le tableau 4.2 ci-dessous. Pour cette tâche, l'expérimentatrice a guidé les apprenantes en leur posant des questions, et elle prend activement part en tant qu'auditrice en exprimant des mots encourageants.

Tableau 4.2 : Durée temporelle des apprenantes pour les présentations personnelles

<i>Apprenante</i>	<i>Durée temporelle</i>
P08	1 min 38 sec
P11	2 min 50 sec
P14	1 min 47 sec
P22	8 min 23 sec
P26	1 min 23 sec

La plupart des présentations personnelles sont d'environ 1 minute 30 secondes (P08, P14 et P26), tandis que l'une est un peu plus longue avec 2 minutes 50 secondes (P11). P22 se distingue nettement ici, avec une présentation qui dure 8 minutes 23 secondes.

4.3 Tâche 2 : *Le voyage en Italie*

La deuxième tâche empruntée à Thomas (2009) est celle d'une narration spontanée à partir d'une série d'images en couleurs intitulée *Le voyage en Italie*. Cette série a originellement été créée par Ågren (2008), et elle est présentée dans la figure 4.1 ci-dessous.

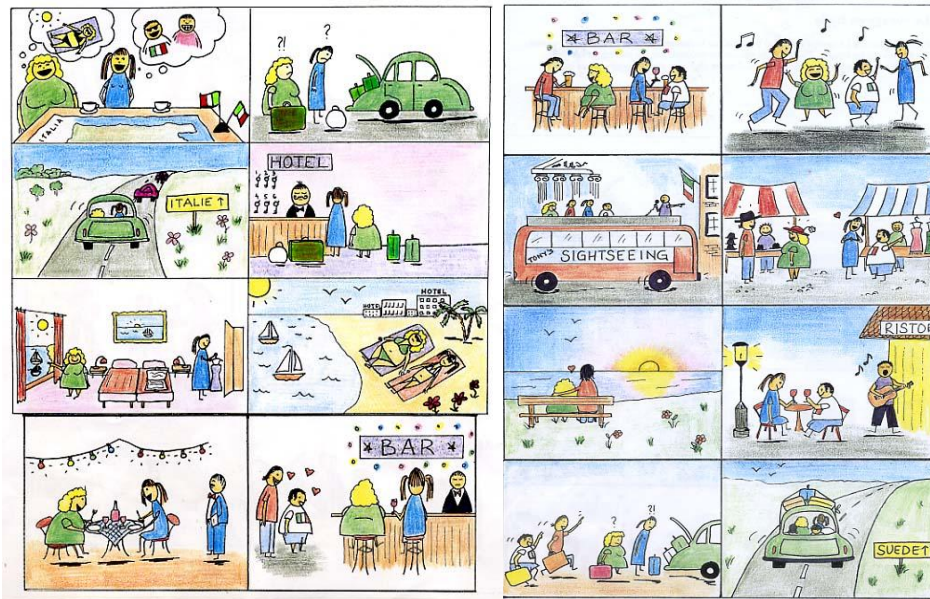


Figure 4.1 : La série d'images *Le voyage en Italie* (d'après Ågren, 2008 : Figure 5A)

Pour cette tâche, les consignes suivantes ont été données à toutes les apprenantes : « Raconte cette histoire à une personne qui ne voit pas les images. Qu'est-ce qu'il se passe durant le voyage en Italie ? » (Thomas, 2009 : 134). Avant que les apprenantes commencent leurs récits, l'expérimentatrice les a également informées qu'elles disposaient de 10 minutes pour la tâche. Pareillement qu'avec les présentations personnelles, cela résulte en des durées temporelles et des longueurs en nombre de mots individuels chez les différentes apprenantes (cf. le tableau 4.3 ci-dessous). Comme l'un des buts de cette tâche est pour les apprenantes d'être plus indépendantes et spontanées dans leur narration, l'expérimentatrice n'est intervenue que quelques fois pendant leurs récits. Les apprenantes ont donc produit des monologues.

Tableau 4.3 : Durée temporelle, longueur en nombre de mots et mots par minute des apprenantes pour la tâche *Voyage en Italie* (d'après Thomas, 2009 : Tableau 11-1)

Apprenante	Durée temporelle	Longueur en nombre de mots	Mots par minute
P08	5 min 30 sec	155	28
P11	6 min 18 sec	338	54
P14	3 min 1 sec	159	53
P22	11 min 10 sec	303	27
P26	4 min 4 sec	99	24
Moyenne	6 min	211	37

Ici, nous notons plus de divergences entre les apprenantes que pour les présentations personnelles. Pour les durées, quatre des apprenantes sont autour de cinq minutes (P08, P11, P14 et P26) mais nous voyons de nouveau que P11 a pris beaucoup plus de temps : 11 minutes 10 secondes. Les longueurs en nombre de mots divergent aussi, mais pas autant que les durées temporelles : P26 produit le moins de mots (99) et P11 le plus (338). P11 est également l'apprenante qui parle le plus vite (54 mots/min), suivie de près par P14 (53

mots/min). Les trois autres apprenantes P08, P22 et P26 parlent toutes avec à peu près la moitié de cette rapidité. À titre de comparaison, les locuteurs natifs dans le groupe contrôle ont produit entre 103 et 150 mots par minute (Thomas, 2009 : 141).

4.4 Transcriptions et traitement des données

Les cinq enregistrements des apprenantes ont été écoutés et ensuite transcrits à l'aide du logiciel audio *Windows Media Player*. Les deux tâches (la présentation personnelle et la narration du *Voyage en Italie*) ont été transcrites séparément, pour pouvoir discerner des différences éventuelles entre elles. Pour chaque récit deux transcriptions ont été faites : l'une en français standard et l'autre en alphabet phonétique international (désormais API). Pour chaque apprenante il existe donc quatre transcriptions : deux pour chaque tâche, qui sont à retrouver en annexe. Ensuite, quelques choix pratiques ont dû être faits pour ces transcriptions. Ces aspects techniques sont présentés ci-dessous :

- Les mots prononcés par les apprenantes ont tous été transcrits en français standard, sauf certains mots qui ne sont pas français, et qui ont été transcrits en langue d'origine. Par contre, ces mots étrangers n'ont pas été comptés comme faisant partie des contextes qui rendent possible une liaison, puisqu'ils ne sont pas français.
- Les marqueurs conversationnels (ou bien les marqueurs d'hésitation) *eh*, *ehm* et *hm* n'ont pas été transcrits, tout simplement parce qu'ils n'apporteraient rien à l'analyse.
- Dans le cas où il n'est pas clair ce qu'une apprenante a dit, le codage 'xxx' a été utilisé dans la transcription en français standard. Dans les transcriptions en API, ces occurrences ne sont pas marquées.
- Pour l'anonymat des apprenantes, certains détails personnels ont été exclus des transcriptions finales, remplacés par un 'X'. Ces types d'occurrence ont également été omis dans les transcriptions en API.
- Puisque les présentations personnelles prennent plutôt la forme d'une interview, elles ont été transcrites comme des dialogues entre les apprenantes et l'expérimentatrice. En revanche, ce sont seulement les parlars des apprenantes qui ont été transcrits en API. Pour les récits du *Voyage en Italie*, les interventions de l'expérimentatrice sont très rares, et dans les cas où elles sont produites elles restent très concises. Par conséquent, elles ne font pas partie des transcriptions.
- Dans les transcriptions en API, aucune attention n'a été accordée à l'enchaînement consonantique et la resyllabation (*grande amie* [grã-da-mi] ; Léon, 2011 : 238) qu'entraîne le parler oral. Seulement les mots entre lesquels une liaison est réalisée ont été écrits ensemble, pour souligner ces occurrences.

- Pour les verbes conjugués dont on n’entend pas la différence entre le singulier et le pluriel à l’oral, comme par exemple avec la paire *pense – pensent*, qui ont la même représentation phonétique [pãs], les verbes ont été transcrits au pluriel quand les contextes l’exigeaient, bien qu’il soit possible que l’apprenante ne fasse pas cette différence.
- La représentation phonétique [ɛl] correspond soit à *elle* au singulier soit à *elles* au pluriel. Puisque la majorité des contextes des récits du *Voyage en Italie* exigent le sujet au féminin pluriel, cette prononciation a été transcrite en *elles* sauf dans les cas où il est très clair à partir du contexte qu’il s’agit seulement de l’une des femmes. La même chose a été fait avec la paire *il - ils* et leur représentation phonétique [il] si les contextes n’exigeaient pas explicitement l’usage du sujet au singulier, ce qui est très rare dans ces récits.

Les transcriptions terminées, j’ai continué en cherchant les contextes de liaison possible chez les apprenantes. Les contextes tirés des enregistrements ont été répartis en les trois catégories suivantes : *liaison obligatoire*, *liaison facultative* et *liaison interdite*, chacune incorporée dans son propre tableau de résultats. Ces résultats ont ensuite été divisés dans les deux sous-catégories *liaison réalisée* et *non réalisée*, pour finalement avoir le nombre total d’occurrences, aussi bien que le pourcentage pour chaque sous-catégorie. Les tableaux de résultats seront présentés dans la partie 6 ci-dessous.

L’exception de cette démarche est celle des liaisons facultatives non réalisées, qui ne sont pas présentées dans les tableaux. Il y a deux raisons pour lesquelles cette décision a été prise : premièrement, cette étude se base sur des apprenantes débutantes du français L2, alors il ne serait pas plausible de s’attendre à beaucoup d’occurrences des liaisons facultatives réalisées. Deuxièmement, les liaisons facultatives s’étendent sur un vaste champ – des liaisons facultatives courantes (*C’est une femme.*) aux liaisons facultatives rares (*Tu es une femme.*) – alors de toutes incorporer dans les tableaux serait inutile et prendrait trop de place. Le plus important pour cette étude est de voir comment les apprenantes réalisent ou ne réalisent pas les liaisons obligatoires et interdites, comme ce sont les deux catégories les plus fondamentales. À la différence des liaisons obligatoires et interdites, la réalisation ou non d’une liaison facultative ne gêne pas la compréhension de l’auditeur (PFC, 2013).

Pour les catégorisations de liaisons et de contextes, quelques décisions techniques ont également dû être prises. Elles sont présentées ci-dessous :

- Comme le corpus est constitué d’apprenantes débutantes du français L2 et puisque leurs récits sont à l’oral, les erreurs de grammaire sont inévitables. Pour cette étude, j’ai choisi d’analyser les contextes donnés, malgré le fait qu’ils sont souvent agrammaticaux. Alors, à la place de focaliser sur la réussite grammaticale, les contextes ont été traités comme constituants des catégories grammaticales générales. Par exemple : la séquence **elles a* ([ɛl a], exemple de P11) est composée de deux constituants grammaticaux : {pronom sujet} + {verbe}. Dans cette construction grammaticale ({pronom sujet + verbe}), une liaison est obligatoire (toutes les

constructions grammaticales sont présentées dans le tableau 4.4 ci-dessous). Cette stratégie de catégorisation s'applique avant tout à la relation entre les pronoms sujet et leurs verbes respectifs. Dans le cas de **elles a* le pronom sujet a été transcrit en *elles* au pluriel à cause des contextes de l'histoire du *Voyage en Italie*, mais l'apprenante a pourtant utilisé le verbe *avoir* conjugué à la 3^{ème} personne au singulier. Alors les contextes de ce type ont été traités comme exigeant la réalisation d'une liaison obligatoire, bien qu'il y ait une faute de grammaire évidente. Cette façon de catégoriser les contextes me permet également de voir la corrélation éventuelle entre la maîtrise de la morphologie verbale et la réalisation ou non de la liaison chez les apprenantes. Cette stratégie de catégorisation a aussi été appliquée aux pronoms sujets qui apparaissent avec des verbes à l'infinitif commençant par une voyelle, par exemple dans le cas de **ils arriver* (prononcé [il arive] par l'apprenante P11).

- Pour certains contextes il semble exister plusieurs constructions grammaticales possibles. Prenons l'exemple de '*maison. Et*' chez l'apprenante P22. À partir de ces deux mots nous pouvons théoriquement créer trois constructions grammaticales argumentant qu'une liaison est interdite ici : {après nom au singulier}, {devant *et*} ou {entre deux groupes rythmiques}. Pour ces occurrences, la construction la plus pertinente a été choisie, alors dans ce cas-là une liaison interdite basée sur le fait qu'elle se trouve {entre deux groupes rythmiques}.
- Puisqu'il s'agit ici de récits spontanés produits par des débutantes, les répétitions et les hésitations sont fréquentes (des séquences produites telles que *ils elles elles*, etc.). Ces occurrences n'ont pas été comptées comme contextes de liaisons interdites, car les résultats seraient trompeurs.
- Finalement, vu le niveau débutant des apprenantes, l'analyse sera quantitative plutôt que qualitative, c'est-à-dire qu'une liaison réalisée avec [s] au lieu de [z] dans une séquence telle que *deux hommes* a été acceptée et comptée comme liaison réalisée. La même stratégie a été utilisée pour la paire [d] et [t] dans une séquence comme *quand ils*.

Pour chaque tableau qui présente les résultats, les contextes ont donc été répartis selon différentes constructions grammaticales, afin de pouvoir discerner s'il y a des constructions en particulier qui posent plus de problèmes pour telle ou telle apprenante. Les contextes produits et les constructions grammaticales créées ont été décrits en des termes grammaticaux à partir de différentes catégories de liaison présentées dans la partie 3.2 ci-dessus.

Par contre, j'ai créé des constructions grammaticales encore plus précises que celles présentées par les chercheurs du PFC. Ce choix est partiellement dû au fait que toutes les liaisons présentées sur le site PFC ne sont pas produites par les apprenantes, ce qui me donne la place de développer les constructions effectivement représentées dans les données. D'ailleurs, de cette manière je peux aussi voir s'il y a des divergences ou des variations parmi les différentes sous-catégories grammaticales. Par exemple, à la place d'avoir une seule

construction de déterminants, j'ai choisi de différencier entre déterminants de différents types, alors on trouvera dans les tableaux des constructions telles que {article indéfini au singulier + nom au singulier} mais également {pronom possessif au pluriel + nom au pluriel} bien que les articles indéfinis et les pronoms possessifs appartiennent tous à la catégorie de déterminants. Comme noté plus haut, seulement les constructions qui apparaissent chez les apprenantes sont représentées dans les tableaux de résultats, et celles qui ont été utilisées sont présentées dans le tableau 4.4 ci-dessous.

Tableau 4.4 : Constructions grammaticales de contextes de liaisons représentées dans les données

Catégorie de liaison	Obligatoire	Interdite	Facultative
{Constructions grammaticales de liaisons représentées}	<ol style="list-style-type: none"> 1. {article indéfini au singulier + nom au singulier} ex. <i>un étudiant</i> 2. {article défini au pluriel + nom au pluriel} ex. <i>les hommes</i> 3. {pronom possessif au singulier + nom au singulier} ex. <i>son auto</i> 4. {pronom possessif au pluriel + nom au pluriel} ex. <i>mes amis</i> 5. {adjectif numéral + nom au pluriel} ex. <i>deux hommes</i> 6. {<i>nous</i> + verbe} ex. <i>Nous allons</i> 7. {<i>ils</i> + verbe} ex. <i>ils ont</i> 8. {<i>elles</i> + verbe} ex. <i>elles arrivent</i> 9. {<i>ils</i> + *verbe} ex. <i>ils a, ils acheter</i> 10. {<i>elles</i> + *verbe} ex. <i>elles a, elles entrer</i> 11. {dans un mot composé} ex. <i>peut-être</i> 12. {après la préposition <i>en</i>} ex. <i>en Italie</i> 	<ol style="list-style-type: none"> 1. {après <i>et</i>} ex. <i>et un</i> 2. {devant <i>et</i>} ex. <i>chat et</i> 3. {après un nom au singulier} ex. <i>réception à</i> 4. {nom au pluriel + verbe} ex. <i>hommes aiment</i> 5. {nom au pluriel + *verbe} ex. <i>femmes a, filles acheter, Italiens adorant</i> 6. {nom au pluriel + <i>à</i>} ex. <i>parents à</i> 7. {devant ou après une citation} ex. <i>pensent « ah »</i> 8. {pronom sujet + <i>à</i>} ex. <i>elles à</i> 9. {infinitif + <i>elles</i>} ex. <i>acheter elles</i> 10. {article défini au pluriel + <i>en</i>} ex. <i>les en</i> 11. {(c'est) + pronom sujet} ex. <i>c'est il</i> 12. {entre deux groupes rythmiques} ex. <i>maison. Oui</i> 	<ol style="list-style-type: none"> 1. {après (c'est)} ex. <i>c'est une</i> 2. {verbe conjugué + <i>un/une</i>} ex. <i>prend un</i> 3. {après <i>quand</i> non interrogatif} ex. <i>quand ils</i>
Σ	12	12	3

Légende : l'astérisque indique qu'il s'agit d'une forme verbale mal accordée, par exemple *ils a de la construction {*ils* + *verbe}. Voir pp. 16-17 ci-dessus.

Dans les tableaux de résultats, chaque construction grammaticale est suivie par un exemple tiré de la transcription de l'apprenante en question. Ces exemples sont accompagnés par leurs représentations phonétiques afin de montrer comment l'apprenante a prononcé telle ou telle suite de mots. J'ai décidé de garder les représentations phonétiques fidèles aux prononciations faites par les apprenantes, de cette manière elles restent authentiques. Par contre, puisque les apprenantes prononcent mal certains mots, il est important de souligner que ces

représentations phonétiques seront du genre descriptif plutôt que normatif, elles ne visent donc pas à démontrer ‘la bonne prononciation’ du français.

En ce qui concerne les constructions présentées dans le tableau 4.4, quelques éléments doivent être clarifiés :

- Pour la construction **12**. {après la préposition *en*} de la catégorie *liaison obligatoire*, la catégorisation proposée par PFC (*liaison facultative*) n’a pas été retenue, car après une recherche chez les locuteurs de la région Île de France, il est apparu que seulement quatre des 250 occurrences n’étaient pas réalisées dont trois se trouvaient devant un *h* aspiré. À partir de ces résultats, cette construction a été incorporée dans la catégorie de liaison obligatoire pour ce travail.
- Pour certaines constructions qui ne sont pas explicitement présentées dans les règles de PFC, une deuxième source a été consultée : celle de Léon (2011). Comme il a été mentionné plus haut (*cf.* p. 8 de ce mémoire), Léon parle des groupes rythmiques et plus particulièrement des mots accentués comme base pour la réalisation de la liaison (Léon, 2011 : 239). Ainsi, j’ai construit une construction en plus pour des séquences de mots qui ne semblent pas être représentées dans les règles de PFC : **12**. {entre deux groupes rythmiques} dans la catégorie *liaison interdite*.
- Pour les occurrences de citations produites par les apprenantes j’ai encore consulté Léon (2011), qui affirme qu’une liaison est interdite dans un tel contexte (Léon, 2011 : 240), et alors j’ai créé la construction **7**. {devant ou après une citation} de la catégorie *liaison interdite*.
- D’autres contextes présentés dans les tableaux de résultats ne peuvent pas être catégorisés selon les règles de PFC, tout simplement parce qu’ils sont agrammaticaux. Ces contextes semblent sûrement bizarres pour un locuteur natif du français, comme par exemple **les en* de la construction **12**. {article défini au pluriel + *en*} de la catégorie *liaison interdite*, mais la réalité est telle que les contextes de ce type sont le résultat des hésitations ou des phrases mal construites par les apprenantes. À cause de leur agrammaticalité, ces contextes ont été catégorisés comme des liaisons interdites.

Pour des contextes très spécifiques pour lesquels aucune mention n’est trouvée dans les règles présentées dans la littérature ou pour lesquels de la statistique est nécessaire, l’outil *Moteur de recherche PFC* a été utilisé (PFC, 2013). Ce moteur de recherche permet de voir rapidement si les locuteurs francophones dans le corpus PFC tendent à réaliser une liaison dans un certain contexte ou pas. Les recherches ont été limitées aux locuteurs de la région Île de France, parce que le dialecte de français parlé dans cette région est celui généralement considéré et accepté comme français standard par les Français (*cf.* Tegelberg, 2002 : 1). Tegelberg considère également que le français de cette région devrait former la norme pour les apprenants suédophones du français L2 (Tegelberg, 2002 : 1-2).

Cependant, il est important à souligner que ce corpus, même s'il contient beaucoup de données - un total de 53594 contextes codés pour la liaison qui proviennent de 396 locuteurs (dont 1036 contextes contribués par les 41 locuteurs de la région Île de France) (PFC, 2013) – elle n'est pas une source exhaustive. Tous les contextes de liaison n'y sont pas représentés et il y a des mots qui ne s'y trouvent tout simplement pas parce que les locuteurs dans le corpus ne s'en servent pas.

5. RÉSULTATS

Dans cette partie, les contextes de liaison sont présentés sous la forme des tableaux de résultats. Les deux tâches (la présentation personnelle et la narration du *Voyage en Italie*) ont été séparées pour chaque apprenante, et chaque tâche peut théoriquement avoir trois tableaux (*liaison obligatoire, interdite et facultative*). Le nombre de tableaux pour chaque apprenante dépend sur la réalisation de liaison chez cette apprenante.

Les exemples qui suivent les contextes sont les premiers à apparaître pour chaque construction grammaticale. Ces exemples ont la même orthographe que dans les transcriptions desquelles ils ont été tirés (ponctuation, lettres majuscules ou minuscules, etc.), pour que le lecteur puisse les retrouver dans les transcriptions et les listes complètes de contextes de liaison qui sont présentées en annexe.

5.1 Apprenante P08

5.1.1 Résultats et commentaires : Présentation

Tableau 5.1 : Liaison obligatoire - Présentation P08

<i>Liaison obligatoire</i>	Nombre d'occurrences	{ Construction } (Nombre d'occurrences)	Pourcentage
Réalisée	1	{ pronom possessif au pluriel + nom au pluriel } (1) ex. <i>mes amis</i> [mesami]	50 %
Non réalisée	1	{ article indéfini au singulier + nom au singulier } (1) ex. <i>un étudiant</i> [ɛ̃ etydjã]	50 %
Σ	2		

Dans sa présentation personnelle, l'apprenante P08 n'a produit que deux contextes de liaison, dont elle n'a réalisé qu'une seule. Ces deux constructions sont toutes les deux très courantes, mais par contre la deuxième (avec la liaison non réalisée) contient une voyelle nasale juste devant la position où la consonne de liaison devrait être produite. Ceci pourrait indiquer que P08 a des problèmes avec la nasalisation, et que ces difficultés empêchent la réalisation de la liaison dans cette construction.

Tableau 5.2 : Liaison interdite - Présentation P08

<i>Liaison interdite</i>	Nombre d'occurrences	{Construction} (Nombre d'occurrences)	Pourcentage
Réalisée	-	-	0 %
Non réalisée	4	{après <i>et</i> } (2) ex. <i>et un</i> [e ẽ] {devant <i>et</i> } (2) ex. <i>chat et</i> [ʃa e]	100 %
Σ	4		

Dans la présentation personnelle P08 a également produit quatre contextes de liaison interdite. Aucune de ces liaisons n'est réalisée, et elles sont toutes liées à la conjonction *et*, autour de laquelle la liaison n'est pas permise.

P08 n'a pas produit de liaisons facultatives dans sa présentation. En général, elle a produit très peu de contextes de liaison dans sa présentation (six en total), ce qui est compréhensible, étant donné qu'elle a seulement parlé pendant 1 minute 38 secondes. Dans les contextes donnés, elle n'a fait qu'une seule erreur : une liaison obligatoire non réalisée.

5.1.2 Résultats et commentaires : *Le voyage en Italie*

Tableau 5.3 : Liaison obligatoire – *Le voyage en Italie* P08

<i>Liaison obligatoire</i>	Nombre d'occurrences	{Construction} (Nombre d'occurrences)	Pourcentage
Réalisée	4	{article défini au pluriel + nom au pluriel} (1) ex. <i>les hommes</i> [lesɔm] {adjectif numéral + nom au pluriel} (1) ex. <i>deux hommes</i> [døɔm] {après <i>en</i> } (2) ex. <i>en Italie</i> [ãnitali]	57 %
Non réalisée	3	{ <i>ils</i> + *verbe} (1) ex. <i>ils acheter</i> [il aʃte] { <i>elles</i> + *verbe} (2) ex. <i>elles entrer</i> [el ãntre]	43 %
Σ	7		

Dans sa narration du *Voyage en Italie*, P08 a produit d'autres constructions de liaison obligatoire que dans sa présentation personnelle.

En ce qui concerne le nombre de liaisons obligatoires, nous en trouvons un peu plus que pour la première tâche, cette fois un total de sept. Les quatre liaisons obligatoires réalisées se trouvent dans des constructions très fréquentes. Dans sa narration, P08 ne fait pas preuve de problèmes concernant la nasalisation adjacente à la liaison. Cependant, la seule construction comprenant une voyelle nasale est celle de *en Italie*, qui est prononcée par l'expérimentatrice dans la consigne pour la tâche immédiatement avant que les apprenantes commencent leurs récits, alors P08 venait d'entendre la bonne prononciation de cette séquence.

Les trois liaisons obligatoires non réalisées appartiennent toutes à la construction générale {pronom sujet + verbe}, dont aucune n'est correctement accordée. Ceci indique que P08 a du mal à faire l'accord sujet-verbe (comme les verbes sont tous à l'infinitif), ou en d'autres termes que sa connaissance de la morphologie verbale n'est pas à un niveau suffisamment élevé pour qu'elle le fasse. Alors nous voyons ici l'absence de la liaison dans une construction grammaticale où la morphologie verbale est mal maîtrisée par la locutrice.

Tableau 5.4 : Liaison interdite – *Le voyage en Italie P08*

<i>Liaison interdite</i>	Nombre d'occurrences	{Construction} (Nombre d'occurrences)	Pourcentage
Réalisée	1	{devant <i>et</i> } (1) ex. <i>en et</i> [ɛne]	4 %
Non réalisée	27	{après <i>et</i> } (11) ex. <i>et elles</i> [e ɛl] {devant <i>et</i> } (3) ex. <i>décider et</i> [deside e] {après un nom au singulier} (3) ex. <i>réception à</i> [resepsjõ a] {nom au pluriel + verbe} (2) ex. <i>hommes aiment</i> [õm ɛm] {nom au pluriel + *verbe} (1) ex. <i>filles acheter</i> [fij aʃte] {infinitif + <i>elles</i> } (1) ex. <i>acheter elles</i> [aʃte ɛl] {article défini au pluriel + <i>en</i> } (1) ex. <i>les en</i> [le ɛn] {entre deux groupes rythmiques} (5) ex. <i>maison. Oui</i> [mesõ wi]	96 %
Σ	28		

Si nous passons aux liaisons interdites dans le récit de P08, nous voyons un grand nombre de contextes (au total 28 répartis en huit constructions grammaticales), et qu'elle n'en réalise qu'une seule : {devant *et*} (*en et*). Dans ce contexte de liaison, le mot *en* est prononcé [ɛn] comme le mot orthographiquement identique de l'espagnol. Alors il est probablement ici question d'une mauvaise prononciation qui résulte en une liaison interdite réalisée, car l'apprenante P08 a fait quatre ans d'espagnol avant de commencer à étudier le français. Cette autre langue pourrait bien l'influencer dans sa production orale du français. Elle produit également trois autres contextes de cette construction, où elle ne réalise aucune liaison. Ces contextes contiennent les séquences suivantes : (*décider et*), (*filles et*) et (*vins et*). La non-réalisation de la liaison dans ces autres contextes soutient encore la supposition d'une influence de l'espagnol.

Comme les contextes de liaison interdite sont nombreux, mais représentent également différentes constructions grammaticales, je peux conclure que P08 a ici bien réussi car elle ne réalise qu'une seule liaison interdite.

Tableau 5.5 : Liaison facultative – *Le voyage en Italie P08*

<i>Liaison facultative</i>	Nombre d'occurrences	{Construction} (Nombre d'occurrences)
Σ	1	{verbe conjugué + <i>un/une</i> } ex. <i>prend un</i> (1) [prãndœn]

Tel que montré dans le tableau 5.5 ci-dessus, P08 a aussi réalisé une liaison facultative. Je soupçonne que cette liaison réalisée est un résultat d'une mauvaise prononciation du mot *prend*. Le fait que cette liaison facultative ne soit pas courante dans la langue (parmi les 14 occurrences du mot *prend* en contexte de liaison possible dans le corpus PFC entier, aucune ne fait partie d'une liaison réalisée), renforce mon soupçon que P08 ne l'a pas réalisée en étant consciente qu'elle produirait une liaison facultative.

Il est également possible que P08 soit ici influencée par l'orthographe et par conséquent prononce le *d* final de *prend*. Comme il n'y a pas d'autres contextes produits avec ce mot, je ne peux pas vérifier si elle le prononçait toujours de la même manière. Le seul autre mot finissant en *d* est le mot *grand* prononcé [grãn] sans [d] final, qui ne se trouve pas dans un contexte de liaison possible.

D'ailleurs, P08 avait beaucoup séjourné en France, comme elle a un frère qui à l'époque de l'enregistrement habitait à Paris. Il est donc plausible de supposer qu'elle a reçu beaucoup d'input par des locuteurs natifs du français, ce qui aurait pu l'aider à acquérir l'usage de la liaison.

En conclusion, P08 n'a pas produit beaucoup de contextes de liaison (à l'exception des liaisons interdites) : neuf liaisons obligatoires (dont cinq réalisées), 32 liaisons interdites (dont une réalisée) et une liaison facultative réalisée. Dans les contextes donnés, elle a assez bien réussi, surtout pour les liaisons interdites.

5.2 Apprenante P11

5.2.1 Résultats et commentaires : Présentation

Tableau 5.6 : Liaison interdite - Présentation P11

<i>Liaison interdite</i>	Nombre d'occurrences	{Construction} (Nombre d'occurrences)	Pourcentage
Réalisée	-	-	0 %
Non réalisée	4	{après <i>et</i> } (1) ex. <i>et après</i> [e apre] {devant <i>et</i> } (2) ex. <i>voyager et</i> [vɔʒʒe e] {nom au pluriel + <i>à</i> } (1) ex. <i>parents à</i> [parã a]	100 %
Σ	4		

Pour sa présentation personnelle, l'apprenante P11 n'a produit que de contextes de liaison interdite et seulement quatre. Parmi ces quatre contextes, dont trois liés à la conjonction *et*, aucune liaison n'est réalisée.

5.2.2 Résultats et commentaires : *Le voyage en Italie*

Tableau 5.7 : Liaison obligatoire - *Le voyage en Italie* P11

<i>Liaison obligatoire</i>	Nombre d'occurrences	{Construction} (Nombre d'occurrences)	Pourcentage
Réalisée	5	{pronom possessif au singulier + nom au singulier} (2) ex. <i>son auto</i> [sɔnoto] {adjectif numéral + nom au pluriel} (3) ex. <i>deux hommes</i> [døzɔm]	21 %
Non réalisée	19	{adjectif numéral + nom au pluriel} (1) ex. <i>deux hommes</i> [dø ɔm] {ils + *verbe} (4) ex. <i>ils arriver</i> [il arive] {elles + *verbe} (14) ex. <i>elles a</i> [ɛl a]	79 %
Σ	24		

Dans son récit du *Voyage en Italie*, nous voyons un grand nombre d'occurrences de liaison obligatoire (24 en tout) chez l'apprenante P11. Pourtant, nous voyons également qu'elle n'a réalisé que cinq de ces 24 liaisons obligatoires.

Les cinq liaisons réalisées sont des contextes fréquents dans la langue (et d'ailleurs elles appartiennent toutes aux mêmes deux constructions grammaticales), qu'elle devrait avoir entendu beaucoup de fois pendant ses études de français.

La grande majorité des liaisons obligatoires chez P11 sont celles non réalisées : ces 19 contextes se trouvent tous dans la construction générale {pronom sujet + verbe}, sauf un seul qui appartient à la construction {adjectif numéral + nom au pluriel} (*deux hommes*). Cette dernière occurrence témoigne d'une certaine variation chez P11, car la même séquence (*deux hommes*) est produite trois fois en plus, chaque fois avec une liaison réalisée.

Les 18 autres liaisons obligatoires non réalisées sont donc toutes liées à des erreurs grammaticales. Aucun de contextes ne contient un accord sujet-verbe correct, ce qui démontre que P11 semble ne pas maîtriser la morphologie verbale. Elle ne réalise pas non plus de liaisons dans ces contextes.

Tableau 5.8 : Liaison interdite - *Le voyage en Italie P11*

<i>Liaison interdite</i>	Nombre d'occurrences	{Construction} (Nombre d'occurrences)	Pourcentage
Réalisée	2	{après un nom au singulier} (1) ex. <i>temps est</i> [tãmpe] {entre deux groupes rythmiques} (1) ex. <i>temps. Et</i> [tãmpe]	6 %
Non réalisée	30	{après <i>et</i> } (12) ex. <i>Et il</i> [e il] {devant <i>et</i> } (2) ex. <i>restaurant et</i> [RESTORã e] {après un nom au singulier} (1) ex. <i>dîner elles</i> [dine ɛl] {nom au pluriel + *verbe} (3) ex. <i>femmes a</i> [fam a] {devant ou après une citation} (3) ex. <i>pensent « ah »</i> [pãnz a] {entre deux groupes rythmiques} (9) ex. <i>dit, ils</i> [di il]	94 %
Σ	32		

En ce qui concerne les contextes de liaison interdite chez P11, nous en voyons au total 32. Si nous les regardons plus près, nous remarquons que les deux liaisons interdites réalisées ont un mot en commun : *temps*. Ce mot est prononcé de la même façon les deux fois : [tãmpe], ce qui résulte en une liaison réalisée. Ceci considéré, et aussi le fait que la consonne de cette liaison fautive est [p] au lieu de [z] bien que *temps* se termine en un *s*, porte à croire que l'apprenante ne sait pas correctement prononcer ce mot. Le résultat de cette faute de prononciation est une liaison interdite réalisée.

Les 30 autres contextes de liaison interdite appartiennent à six différentes constructions grammaticales, alors en gros je peux conclure que P11 a bien réussi dans la catégorie de liaison interdite.

Tableau 5.9 : Liaison facultative - *Le voyage en Italie P11*

<i>Liaison facultative</i>	Nombre d'occurrences	{Construction} (Nombre d'occurrences)
Σ	1	{après <i>quand</i> non interrogatif} (1) ex. <i>quand ils</i> [kãntil]

Dans son récit du *Voyage en Italie* P11 a également réalisé une liaison facultative. Cette liaison facultative est très courante dans la langue (réalisée 65 fois sur 79 occurrences chez les locuteurs de la région Île de France du corpus PFC), alors elle constitue une liaison facultative qu'il est plausible de s'attendre chez un apprenant à ce niveau débutant. D'ailleurs, P14 a passé du temps en France, donc on pourrait supposer qu'elle a reçu de l'input par des locuteurs natifs du français qui l'a aidé à acquérir l'utilisation de la liaison.

En tout, P11 a produit 24 contextes de liaison obligatoire (dont cinq réalisées), 36 contextes de liaison interdite (dont deux réalisées) et un contexte de liaison facultative. Pour les liaisons interdites elle a bien réussi, mais ce n'est pas le cas pour les liaisons obligatoires dont la

grande majorité n'est pas réalisée. Presque toutes ces liaisons obligatoires non réalisées se trouvent dans la construction générale {pronom sujet + verbe}, ou l'apprenante n'a pas correctement accordé le verbe au sujet.

5.3 Apprenante P14

5.3.1 Résultats et commentaires : Présentation

Tableau 5.10 : Liaison interdite - Présentation P14

<i>Liaison interdite</i>	Nombre d'occurrences	{Construction} (Nombre d'occurrences)	Pourcentage
Réalisée	-	-	0 %
Non réalisée	3	{après <i>et</i> } (2) ex. <i>Et un</i> [e œn] {entre deux groupes rythmiques} (1) ex. <i>Ouais. Et</i> [wɛ e]	100 %
Σ	3		

Pareillement que chez l'apprenante P11, dans la présentation personnelle de P14 nous voyons seulement des contextes de liaison interdite, dont elle n'a réalisé aucune. Ces trois contextes de liaison interdite ne posent aucun problème pour P14.

5.3.2 Résultats et commentaires : *Le voyage en Italie*

Tableau 5.11 : Liaison obligatoire - *Le voyage en Italie* P14

<i>Liaison obligatoire</i>	Nombre d'occurrences	{Construction} (Nombre d'occurrences)	Pourcentage
Réalisée	3	{dans un mot composé} (2) ex. <i>peut-être</i> [pøtɛtr] {après la préposition <i>en</i> } (1) ex. <i>en Italie</i> [ãnitali]	100 %
Non réalisée	-	-	0 %
Σ	3		

Si nous regardons sa narration du *Voyage en Italie*, nous voyons premièrement que P14 n'a produit que trois contextes de liaison obligatoire, mais qu'elle les réalise toutes sans problème. *peut-être* est un mot composé que P14 a probablement rencontré beaucoup de fois en étudiant le français, et la séquence *en Italie* ne semble pas lui poser de difficultés non plus.

Tableau 5.12 : Liaison interdite - *Le voyage en Italie* P14

<i>Liaison interdite</i>	Nombre d'occurrences	{Construction} (Nombre d'occurrences)	Pourcentage
Réalisée	-	-	0 %
Non réalisée	14	{après <i>et</i> } (7) ex. <i>et ils</i> [e il] {devant <i>et</i> } (2) ex. <i>restaurant et</i> [ʀɛstɔʀɑ̃ e] {pronom sujet + à} (1) ex. <i>elles à</i> [ɛl a] {entre deux groupes rythmiques} (4) ex. <i>garçons. Et</i> [gɑʀsɔ̃ e]	100 %
Σ	14		

P14 produit 14 contextes de liaison interdite de quatre différentes constructions, dont elle ne réalise aucune. Elle est la seule apprenante à ne réaliser aucune liaison interdite, mais elle est également l'apprenante avec le nombre de contextes de liaison interdite le plus bas.

Tableau 5.13 : Liaison facultative - *Le voyage en Italie* P14

<i>Liaison facultative</i>	Nombre d'occurrences	{Construction} (Nombre d'occurrences)
Σ	2	{après (<i>c'</i>)est} (1) ex. <i>c'est une</i> [setyn] {après <i>quand</i> non interrogatif} (1) ex. <i>quand ils</i> [kɑ̃dɪl]

En plus, P14 a réalisé deux liaisons facultatives. Comme il a été noté chez P11, la construction de liaison facultative {après *quand* non interrogatif} est très fréquente dans la langue, et la construction {après (*c'*)est} l'est également (réalisée 222 fois sur 472 occurrences chez les locuteurs de la région Île de France du corpus PFC). Comme P14 avait aussi séjourné en France, elle y devrait avoir rencontré ces contextes plusieurs fois.

À la différence des autres apprenantes, P14 n'a pas produit de contextes de la construction générale {pronom sujet + verbe}, et alors je ne peux pas étudier comment elle maîtrise la réalisation de la liaison dans cette construction.

Pour conclure, P14 a produit très peu de contextes de liaison : trois contextes de liaison obligatoire (toutes réalisées), 17 liaisons interdites (aucune réalisée) et deux liaisons facultatives. Cependant, dans les contextes donnés elle a parfaitement réussi. P14 est l'apprenante qui a produit le plus de liaisons facultatives, et la seule à ne réaliser aucune liaison interdite.

5.4 Apprenante P22

5.4.1 Résultats et commentaires : Présentation

Tableau 5.14 : Liaison obligatoire - Présentation P22

<i>Liaison obligatoire</i>	Nombre d'occurrences	{ Construction } (Nombre d'occurrences)	Pourcentage
Réalisée	4	{ article indéfini au singulier + nom au singulier } (1) ex. <i>un autre</i> [œnɔtre] { nous + verbe } (3) ex. <i>Nous allons</i> [nusalo]	57 %
Non réalisée	3	{ article indéfini au singulier + nom au singulier } (1) ex. <i>un étudiant</i> [œ etydjã] { adjectif numéral + nom au pluriel } (1) ex. <i>deux ans</i> [dø ãn] { ils + verbe } (1) ex. <i>ils ont</i> [il ô]	43 %
Σ	7		

Si nous passons ensuite à l'apprenante P22, nous voyons qu'elle n'a produit que sept contextes de liaison obligatoire dans sa présentation personnelle, quatre d'entre elles réalisées.

L'apprenante P22 est la première à produire et réaliser une liaison de la construction générale {pronom sujet + verbe}, ce qui donne l'impression qu'elle maîtrise mieux la morphologie verbale que les apprenantes précédentes. Mais si nous regardons les liaisons obligatoires non réalisées, nous voyons la construction {ils + verbe} (*ils ont*), ce qui contredit une morphologie verbale complètement maîtrisée chez elle, car la séquence *ils ont* ne doit jamais apparaître sans liaison. Il n'existe en fait pas de séquence en français qui doit être prononcée [il ô].

Parmi les contextes de liaison obligatoire non réalisée nous voyons également la même construction dans laquelle P22 a réalisé une liaison : {article indéfini au singulier + nom au singulier} (*un étudiant*). Il existe alors chez elle une certaine variation de la réalisation de la liaison, qui pourrait dans ce cas être liée à des difficultés de nasalisation. La dernière liaison obligatoire non réalisée appartient à la construction {adjectif numéral + nom au pluriel} (*deux ans*), encore une construction très fréquente mais dans laquelle l'apprenante manque de réaliser une liaison.

Tableau 5.15 : Liaison interdite - Présentation P22

<i>Liaison interdite</i>	Nombre d'occurrences	{Construction} (Nombre d'occurrences)	Pourcentage
Réalisée	1	{entre deux groupes rythmiques} (1) ex. <i>parents, un</i> [parãnsœ]	8 %
Non réalisée	12	{après <i>et</i> } (4) ex. <i>et elle</i> [e ɛl] {devant ou après une citation} (1) ex. <i>sais « ah</i> [sɛ a] {(c')est + pronom sujet} ex. <i>c'est il</i> [se il] (1) {entre deux groupes rythmiques} (6) ex. <i>chiens, ils</i> [ʃjẽ il]	92 %
Σ	13		

Quant aux liaisons interdites, P22 a produit 13 contextes dont une seule est réalisée : {entre deux groupes rythmiques} (*parents, un*). Comme le mot *parents* n'apparaît qu'une seule fois chez elle, je ne peux pas vérifier si elle le prononce toujours par la même manière et donc s'il s'agit d'une mauvaise prononciation qui résulte en une liaison interdite réalisée ou non.

Grosso modo, P22 a bien réussi dans cette catégorie, car 92 % des liaisons interdites ne sont pas réalisées.

Tableau 5.16 : Liaison facultative - Présentation P22

<i>Liaison facultative</i>	Nombre d'occurrences	{Construction} (Nombre d'occurrences)
Σ	1	{après (c')est} (1) ex. <i>c'est un</i> [setɛ̃n]

Dans sa présentation personnelle, P22 a également réalisé une liaison facultative : {après (c')est} (*c'est un*). Comme j'ai soutenu dans les commentaires de P14, il est ici question d'une liaison facultative fréquente, alors P22 devrait l'avoir entendue avant. Pourtant, elle a produit deux autres contextes de cette construction dans lesquels elle n'a pas réalisé la liaison, donc nous voyons une certaine variation ici aussi.

Globalement, P22 a produit beaucoup de contextes de liaison dans sa présentation (bien plus que les autres apprenantes), mais il faut souligner ici qu'elle est l'apprenante qui a parlé le plus longtemps (8 minutes 23 secondes) tandis que les présentations des autres n'ont duré qu'entre 1 minute 23 secondes et 2 minutes 50 secondes. La plupart des liaisons obligatoires sont réalisées, et elle n'a réalisé qu'une seule liaison interdite parmi les 13 contextes produits. À partir de ces résultats, je peux conclure que P22 a assez bien réussi dans sa présentation personnelle.

5.4.2 Résultats et commentaires : *Le voyage en Italie*

Tableau 5.17 : Liaison obligatoire - *Le voyage en Italie* P22

<i>Liaison obligatoire</i>	Nombre d'occurrences	{Construction} (Nombre d'occurrences)	Pourcentage
Réalisée	-	-	0 %
Non réalisée	13	{article indéfini au singulier + nom au singulier} (2) ex. <i>un homme</i> [œ ɔm] {article défini au pluriel + nom au pluriel} (2) ex. <i>Les Italiens</i> [le italjã] {pronom possessif au singulier + nom au singulier} (3) ex. <i>son Italien</i> [sõ italjẽ] {elles + verbe} (1) ex. <i>elles arrivent</i> [el ariv] {ils + *verbe} (1) ex. <i>ils a</i> [il a] {elles + *verbe} (1) ex. <i>elles écouter</i> [el ekute] {après la préposition <i>en</i> } (3) ex. <i>en Italie</i> [ã itali]	100 %
Σ	13		

Si nous regardons comment P22 a réussi avec les liaisons obligatoires dans la deuxième tâche, nous voyons immédiatement une différence importante : ici, elle a produit 13 contextes de liaison obligatoire, mais aucune d'entre elles n'est réalisée. La plupart des contextes se trouvent dans la construction générale {déterminant + nom}, en d'autres termes une construction fondamentale, mais elle ne les réalise pourtant pas. L'une des constructions, {article indéfini au singulier + nom au singulier} (*un homme*) a apparu dans sa présentation personnelle avec une liaison réalisée, mais ici les deux liaisons de cette construction ne sont pas réalisées.

À part la construction {elles + verbe} (*elles arrivent*), les contextes liés à la morphologie verbale sont tous des contextes où l'accord sujet-verbe n'est pas correct. Pourtant, dans ce dernier contexte la différence à l'oral entre la forme verbale à la 3^{ème} personne au singulier versus au pluriel ne s'entend pas, donc il est bien possible que P22 ne fasse pas l'accord ici non plus. Pour les contextes liés à la morphologie verbale, nous voyons encore une fois une grammaire mal maîtrisée en même temps que des liaisons obligatoires non réalisées.

Finalement, il y a la construction {après la préposition *en*} (*en Italie*) qui contient trois contextes (tous de la même séquence de mots *en Italie*), où la liaison n'est jamais réalisée. Il est ici possible que ce soit la nasalisation de la voyelle qui lui pose des problèmes pour la réalisation de la liaison, ce qui pourrait aussi être le cas avec les deux constructions {article indéfini au singulier + nom au singulier} (*un homme*) et {pronom possessif au singulier + nom au singulier} (*son Italien*).

Tableau 5.18 : Liaison interdite - *Le voyage en Italie* P22

<i>Liaison interdite</i>	Nombre d'occurrences	{Construction} (Nombre d'occurrences)	Pourcentage
Réalisée	-	-	0 %
Non réalisée	36	{après <i>et</i> } (15) ex. <i>et il</i> [e il] {devant <i>et</i> } (7) ex. <i>bagages et</i> [bagaʃ e] {après un nom au singulier} (1) ex. <i>vin avec</i> [vẽ avek] {nom au pluriel + *verbe} (1) ex. <i>Italiens adorant</i> [italjã adɔrã] {nom au pluriel + à} (1) ex. <i>bagages à</i> [bagaʃ a] {entre deux groupes rythmiques} (11) ex. <i>maison. Ils</i> [mesõ il]	100 %
Σ	36		

P22 a dans son récit produit le plus grand nombre de contextes de liaison interdite parmi les apprenantes, un total de 36. Aucune d'entre elles n'est réalisée, alors dans cette catégorie elle a impeccablement réussi. Cependant, la plupart d'entre elles sont liées à la conjonction *et* (22 contextes), en d'autres termes à une construction qui pose très peu de problèmes pour ces apprenantes même à leur niveau débutant.

Pour cette deuxième tâche, P22 a encore une fois produit plus de contextes de liaisons obligatoire et interdite que les autres apprenantes, mais de nouveau je pourrais lier ce grand nombre au fait que son récit a duré 11 minutes 10 secondes, beaucoup plus longtemps que ceux des autres.

En conclusion, nous voyons une grande différence entre les deux tâches chez P22 : dans son récit du *Voyage en Italie* elle ne réalise aucune liaison. Il serait plausible de penser que c'est la forme de la deuxième tâche qui est le problème : P22 avait sans doute eu l'opportunité de se présenter beaucoup de fois avant, donc elle avait probablement des phrases toutes faites dans son lexique dont elle s'est servie avant. Par contre, le récit du *Voyage en Italie* est une nouvelle tâche qui ne permet pas autant l'utilisation de phrases mémorisées.

En général, P22 se sert assez bien de la grammaire, mais elle fait preuve de beaucoup de variation en ce qui concerne la réalisation de la liaison dans les constructions produites. L'apprenante a produit les contextes suivants : 20 contextes de liaison obligatoire (dont quatre réalisées), 49 contextes de liaison interdite (dont une réalisée) et une liaison facultative. Pour les liaisons interdites, elle est l'apprenante qui a réussi le mieux, mais pour les liaisons obligatoires ce n'est pas le cas.

5.5 Apprenante P26

5.5.1 Résultats et commentaires : Présentation

Tableau 5.19 : Liaison obligatoire - Présentation P26

<i>Liaison obligatoire</i>	Nombre d'occurrences	{ Construction } (Nombre d'occurrences)	Pourcentage
Réalisée	1	{ <i>nous + verbe</i> } (1) ex. <i>nous habitons</i> [nusabitõn]	100 %
Non réalisée	-	-	0 %
Σ	1		

Dans la présentation personnelle de P26 nous ne trouvons qu'un seul contexte de liaison obligatoire. Ici, nous voyons que l'accord sujet-verbe est correct, et qu'elle a également réalisé la liaison.

Tableau 5.20 : Liaison interdite – Présentation P26

<i>Liaison interdite</i>	Nombre d'occurrences	{ Construction } (Nombre d'occurrences)	Pourcentage
Réalisée	-	-	0 %
Non réalisée	3	{ après <i>et</i> } (2) ex. <i>et une</i> [e yn] { entre deux groupes rythmiques } (1) ex. <i>parents. Et</i> [parã e]	100 %
Σ	3		

P26 n'a produit que trois contextes de liaison interdite dans sa présentation personnelle, dont elle ne réalise aucune. Dans les rares contextes de liaison possible donnés dans sa présentation personnelle, P26 a réussi sans problème.

5.5.2 Résultats et commentaires : *Le voyage en Italie*

Tableau 5.21 : Liaison obligatoire - *Le voyage en Italie* P26

<i>Liaison obligatoire</i>	Nombre d'occurrences	{ Construction } (Nombre d'occurrences)	Pourcentage
Réalisée	2	{ article indéfini au singulier + nom au singulier } (1) ex. <i>un hôtel</i> [unõtɛl] { <i>ils + verbe</i> } (1) ex. <i>Ils ont</i> [ilsõ]	67 %
Non réalisée	1	{ <i>ils + verbe</i> } (1) ex. <i>ils achètent</i> [il aʃɛt]	33 %
Σ	3		

Pour la narration du *Voyage en Italie*, P26 a seulement produit trois contextes de liaison obligatoire. Deux d'entre elles sont réalisées, dont l'une appartient à la construction générale {pronom sujet + verbe} et est correctement accordée. P22 montre donc encore une fois

qu'elle sait faire l'accord sujet-verbe et également la liaison dans cette construction grammaticale.

Par contre, la liaison obligatoire non réalisée appartient aussi à cette même construction liée à la morphologie verbale : {*ils* + verbe} (*ils achètent*), ce qui montre qu'elle ne maîtrise pas complètement la morphologie verbale et ni la liaison. Comme chez P22, la différence à l'oral entre la forme verbale à la 3^{ème} personne au singulier versus au pluriel ne s'entend pas pour le verbe *acheter* de ce dernier contexte. Sans une liaison réalisée, il n'est pas possible de savoir sûrement si P26 a fait l'accord sujet-verbe ici ou non.

Tableau 5.22 : Liaison interdite - Le voyage en Italie P26

Liaison interdite	Nombre d'occurrences	{Construction} (Nombre d'occurrences)	Pourcentage
Réalisée	1	{après un nom au singulier} (1) ex. <i>maison ensemble</i> [mɛsɔ̃nɑ̃sɑ̃mbl]	6 %
Non réalisée	15	{après <i>et</i> } (7) ex. <i>Et ils</i> [e il] {devant <i>et</i> } (2) ex. <i>restaurant et</i> [RESTɔ̃Rɑ̃ e] {entre deux groupes rythmiques} (6) ex. <i>est. Ils</i> [e il]	94 %
Σ	16		

Pour les liaisons interdites, P26 en a produit 16 contextes dont une seule réalisée : {après un nom au singulier} (*maison ensemble*). Cette réalisation pourrait être liée à des difficultés avec les voyelles nasales, ou tout simplement qu'elle ne sait pas qu'une liaison est interdite dans cette construction. La majorité des liaisons interdites non réalisées sont liées aux constructions contenant la conjonction *et*, comme chez la plupart des autres apprenantes.

P26 n'a pas produit beaucoup de contextes de liaison possible : quatre contextes de liaison obligatoire (dont trois réalisées) et 19 contextes de liaison interdite (dont une seule réalisée). Elle est la seule apprenante à ne pas produire de liaison facultative. Dans les contextes donnés, P22 a bien réussi.

Les apprenantes P22 et P26 sont les seules à réaliser des liaisons dans la construction {pronom sujet + verbe}. Elles sont également de la même école, et plus précisément de la même classe de français. On pourrait alors penser qu'elles ont reçu un meilleur input ou bien un meilleur entraînement en ce qui concerne la morphologie verbale, comme elles semblent mieux la maîtriser que les autres apprenantes qui ne vont pas à la même école.

6. DISCUSSION

Comme l'un des buts de cette étude est de voir dans quels contextes les apprenantes réalisent la liaison, je vais dans cette partie rassembler et résumer les contextes de liaison réalisée en leurs constructions grammaticales respectives ainsi que discuter des facteurs qui pourraient influencer la réalisation de la liaison.

La partie discussion est divisée en quatre sous-parties, une pour chaque catégorie de liaison (les parties 6.1, 6.2 et 6.3), et finalement une partie pour les facteurs influençant éventuellement la réalisation ou non de la liaison (la partie 6.4).

Dans les trois premières parties je reviendrai à ma première question de recherche :

1. Dans quels contextes la liaison est-elle réalisée par les apprenants suédophones de français L2 à un niveau débutant ?

Dans cette partie, je m'intéresse aux apprenantes comme un groupe, et par conséquent je ne les étudierai pas individuellement. Je veux seulement voir dans quelles constructions grammaticales un groupe d'apprenantes débutantes suédophones du français L2 réalise la liaison.

À partir des résultats présentés dans les tableaux de la partie précédente, j'ai créé des listes de toutes les constructions dans lesquelles les apprenantes ont réalisé une liaison afin de voir le nombre total d'occurrences ainsi que la fréquence de réalisation pour chaque construction grammaticale.

Ces listes seront présentées sous la forme suivante :

{Construction} (Nombre total d'occurrences chez toutes les apprenantes) *Exemple*

6.1 Liaisons obligatoires réalisées

Pour les liaisons obligatoires, les apprenantes ont réalisé 20 liaisons dans les 64 contextes donnés (un taux de réalisation de 31%). Ci-dessous nous voyons la liste complète de constructions de liaison obligatoire réalisée. Pour un aperçu plus clair, les constructions sont classées d'après leurs nombres d'occurrences respectifs. Un exemple est tiré pour chaque construction.

Liste de constructions de liaison obligatoire réalisée (au total 20) :

{adjectif numéral + nom au pluriel} (4) *deux hommes*

{*nous* + verbe} (4) *nous allons*

{après la préposition *en*} (3) *en Italie*

{article indéfini au singulier + nom au singulier} (2) *un autre*

{pronom possessif au singulier + nom au singulier} (2) *son auto*

{dans un mot composé} (2) *peut-être*

{article défini au pluriel + nom au pluriel} (1) *les hommes*

{pronom possessif au pluriel + nom au pluriel} (1) *mes amis*

{*ils* + verbe} (1) *Ils ont*

Pour mieux pouvoir discuter ces résultats j'ai comprimé cette liste en regroupant certains contextes dans des constructions générales :

Liste de constructions générales (au total 20) :

{déterminant + nom} (10) *un autre, les hommes, son auto, mes amis, deux hommes*

{pronom sujet + verbe} (5) *Nous allons, Ils ont*

{après la préposition *en*} (3) *en Italie*

{dans une expression figée} (2) *peut-être*

Dans la construction générale {déterminant + nom} les cinq constructions suivantes sont incorporées : {article indéfini au singulier + nom au singulier}, {article défini au pluriel + nom au pluriel}, {pronom possessif au singulier + nom au singulier}, {pronom possessif au pluriel + nom au pluriel} et {adjectif numéral + nom au pluriel}. Dans la construction générale {pronom sujet + verbe} les deux constructions suivantes sont incluses : {*nous* + verbe} et {*ils* + verbe}.

Au total, les apprenantes ont réalisé 20 liaisons obligatoires, de quatre constructions générales différentes. La moitié des occurrences de liaison obligatoire réalisée est liée à la catégorie de déterminants, 5 occurrences sont liées à la morphologie verbale, 3 occurrences à la préposition *en* et finalement 2 occurrences aux expressions figées. Jugeant par ces résultats, les apprenantes à ce niveau réalisent avant tout la liaison dans les contextes liés aux déterminants.

Le nombre total de contextes de liaison obligatoire est de 64, et le taux de réalisation de 31%. Nous voyons donc que chez ces 5 apprenantes suédophones au stade débutant, à peine un tiers des liaisons obligatoires sont réalisées.

Les trois liaisons obligatoires réalisées dans la construction générale {pronom sujet + verbe} proviennent des mêmes deux apprenantes : P22 et P26. Les autres apprenantes ont toutes produit des contextes de la construction {pronom sujet + *verbe} (à l'exception de P14, qui n'a produit aucune de ces deux constructions). Pourtant, P22 et P26 ont aussi produit des contextes de la construction {pronom sujet + *verbe}. Ce qui est intéressant à soulever ici est que P22 et P26 sont de la même classe de français, et alors leur maîtrise supérieure de la morphologie verbale pourrait être liée à un enseignement plus focalisé sur la grammaire par rapport à celui reçu par les autres apprenantes.

Comme l'accord sujet-verbe n'est jamais correct dans la construction {pronom sujet + *verbe} il semble que cette morphologie verbale mal maîtrisée empêche la réalisation de la liaison chez les apprenantes. Cependant, tel que montré par les résultats des apprenantes, il existe des variations où la liaison n'est pas réalisée même si l'accord-sujet verbe est correct : *ils ont* et *elles arrivent* chez P22 ainsi que *ils achètent* chez P26. Par contre, les apprenantes du corpus n'ont jamais réalisé la liaison dans une construction de morphologie verbale si l'accord n'était pas correct.

En d'autres termes, on observe la co-occurrence de l'absence de l'accord sujet-verbe et l'absence de la liaison obligatoire entre le pronom sujet et le verbe. Ces deux phénomènes pourraient donc être liés, et les résultats suggèrent qu'une maîtrise de la morphologie verbale dans cette construction doit précéder une liaison réalisée dans cette même construction.

6.2 Liaisons interdites réalisées

Les apprenantes n'ont réalisé que cinq liaisons interdites sur un total de 149 contextes donnés, ce qui donne un taux de réalisation de 3 %. Pour les liaisons interdites réalisées, nous avons la liste suivante :

Liste de constructions de liaison interdite réalisée (au total 5) :

{après un nom au singulier} (2) *temps est*

{entre deux groupes rythmiques} (2) *temps. Et*

{devant *et*} (1) *en et*

Comme on peut le voir par cette liste, le nombre total de liaisons interdites réalisées est cinq, alors un nombre bien inférieur à celui de liaisons obligatoires réalisées (20). Le nombre total de contextes de liaison interdite dans cette étude est 149, donc le taux de réalisation est 3 %, ce qui peut être considéré comme un très bon résultat pour les apprenantes.

La plupart de ces liaisons interdites réalisées semblent être le résultat d'un mot mal prononcé par l'apprenante en question (*cf.* les commentaires de P08, P11, P22 et P26). La majorité des contextes de liaison interdite produits par les apprenantes est liée à la conjonction *et* (84 contextes), parmi lesquels une seule liaison interdite est réalisée. Ceci indique que même les apprenantes à ce niveau débutant savent qu'une liaison est interdite dans cette construction. La régularité (une liaison n'est pratiquement jamais permise adjacente à *et*) et la haute fréquence avec laquelle cette construction apparaît dans la langue pourraient expliquer pourquoi les apprenantes réussissent si bien dans ces contextes.

6.3 Liaisons facultatives réalisées

Comme il a déjà été montré dans le tableau 4.4, les apprenantes ont réalisé très peu de liaisons facultatives. Les contextes dans lesquels elles se trouvent sont présentés ci-dessous :

Liste de constructions de liaison facultative réalisée (au total 5) :

{après (*c'*)*est*} (2) *c'est une*

{après *quand* non interrogatif} (2) *quand ils*

{verbe conjugué + *un/une*} (1) *prend un*

Les apprenantes ont ensemble (à l'exception de P26) réalisé cinq liaisons facultatives. Comme il a été argumenté plus haut, ces liaisons facultatives sont très fréquentes dans la langue (mis à part *prend un*, qui n'est en tout cas probablement pas une liaison facultative faite d'une

manière consciente), alors qu'elles devraient logiquement faire partie des premières liaisons facultatives réalisées par les apprenants débutants du français L2.

6.4 Facteurs influençant la réalisation ou non de la liaison

Pour cette partie je reviens à ma deuxième question de recherche :

2. Trouve-t-on des facteurs liés à la langue suédoise qui pourraient influencer la réalisation ou non de la liaison chez ces apprenantes ?

À partir des résultats présentés dans les tableaux, je vais soulever et discuter quelques facteurs généraux qui semblent influencer la réalisation de la liaison pour les cinq apprenantes, et je finirai en présentant les facteurs vraisemblablement liés à la langue suédoise.

Pour commencer, comme il a déjà été établi plus haut, il n'existe pas d'équivalence en suédois pour le phénomène de la liaison en français, alors sa réalisation peut être quelque chose de très étrange pour un apprenant suédophone, et quelque chose qu'il n'arrive pas facilement à acquérir. D'après mes propres expériences en français L2, je sais que la notion des groupes rythmiques qui créent la mélodie de la langue française peut paraître très abstraite pour quelqu'un qui n'est pas francophone, alors essayer d'apprendre comment réaliser la liaison à partir de ces groupes peut être très difficile pour un apprenant suédophone pour qui une telle mélodie n'existe pas dans la L1.

Tel que présenté dans la partie théorique, la réalisation de la liaison en français ne se fait pas d'une façon conséquente chaque fois qu'un mot à finale consonantique se trouve devant un mot à initiale vocalique. En revanche, elle dépend des contextes qui l'entourent. Ces contextes peuvent être difficiles à différencier pour un apprenant L2, car il ne possède pas la même connaissance innée qu'un natif ayant eu un input régulier du français pendant toute sa vie et qui sait intuitivement quand il est obligatoire, interdit ou facultatif de réaliser une liaison.

À la différence du français, les lettres des mots suédois sont généralement toutes prononcées, alors qu'en français la phonologie correspond rarement à l'orthographe – surtout en ce qui concerne la liaison où une consonne finale normalement **muette** doit être prononcée. Cela exige des apprenants suédophones qu'ils connaissent un mot à l'écrit et qu'ils en restent aussi conscients à l'oral pour savoir si une liaison y est possible ou non. Cette connaissance exigée de l'orthographe française peut poser des problèmes pour les débutants qui ne maîtrisent pas encore complètement le système orthographique du français. La liaison facultative réalisée par l'apprenante P08 pourrait être liée à ce facteur :

ex. 1 (P08) : **Et après ils ils ils prend un sightseeing*. [e apre il il il prãndõen sartsi:ɪŋ]

La liaison réalisée dans cet exemple pourrait également être un résultat d'un verbe mal conjugué à la 3^{ème} personne au pluriel : **prendent* à la place de *prennent*.

Dans certains cas des liaisons réalisées, je soupçonne que l'apprenante en question ne sait pas comment prononcer le mot, et alors cela résulte en une liaison réalisée :

ex. 2 (P11) **Et le le temps est très bon très beau le toute le jour toute le toute le temps. Et à la*
[e lə lə tãmpe tRE bõ tRE bo lə tut lə ʒUR tut lə tut lə tãmpe a la]

Dans l'exemple 2 ci-dessus, nous voyons deux occurrences du mot *temps*, toutes les deux prononcées [tãmp], et résultant en deux liaisons interdites réalisées. Comme les liaisons sont faites avec [p] à la place de [z] (ou bien [s]), je soupçonne que ce ne sont pas des liaisons sciemment réalisées par elle, mais plutôt qu'elle ne sait pas comment prononcer correctement ce mot. Bien que cela résulte en une liaison, il est probablement ici question d'un enchaînement consonantique (phénomène existant en suédois, cf. Lundskær-Nielsen *et al.* 2005 : 104).

J'ai également noté des problèmes de la réalisation de liaison qui peuvent être liés à la nasalisation chez toutes les apprenantes de ce corpus. D'une manière générale – et non seulement dans les contextes de liaison – les apprenantes semblent avoir du mal à prononcer correctement les mots qui contiennent des voyelles nasales, qui sont des phonèmes qui n'existent pas en suédois.

Dans l'exemple 3 ci-dessous nous voyons une séquence de mots produite par l'apprenante P26, dans laquelle une liaison interdite est réalisée entre *maison* et *ensemble*.

ex. 3 (P26) : **Et ils rentrer à la maison ensemble.* [e il rãntRE a la mesõnãnsãmbl]

Par contre, tel que montré dans l'exemple 4, cette même apprenante prononce dans un autre contexte le mot *vont* sans un [n] après la voyelle nasale [õ] :

ex. 4 (P26) : **Et ils vont à à l'Italie.* [e il võ a a litali]

Pour les mots contenant des voyelles nasales il existe une grande variation de prononciation chez toutes les apprenantes, comme a été montré pour P26. Les voyelles nasales apparaissent soit avec soit sans un [n] suivant, qu'elles soient dans un contexte de liaison possible ou pas. Il semble que la prononciation de ces phonèmes est si problématique pour les apprenantes, que la réalisation de la liaison en souffre, c'est-à-dire que l'effort est mis sur la voyelle nasale et qu'une consonne de liaison qui devrait ensuite apparaître est ignorée.

La maîtrise de la morphologie verbale est également quelque chose qui semble être étroitement liée à la réalisation de la liaison. Tout d'abord, il faut ajouter que la morphologie verbale du suédois est beaucoup plus régulière, et que les nombreuses formes verbales du français posent souvent des problèmes pour les apprenantes suédophones de ce corpus. Pour la majorité des cas, les liaisons obligatoires non réalisées se trouvent là où l'apprenante ne sait pas faire l'accord sujet-verbe. Ce phénomène est le plus évident chez l'apprenante P11, chez qui aucune des liaisons obligatoires réalisées ne sont de la construction {pronom sujet + verbe}, tandis que 18 des 19 occurrences de liaison obligatoires non réalisées appartiennent à la construction {pronom sujet + *verbe}.

ex. 5 (P11) : **Deux femmes a voyagé à Italie. Elles a voyagé avec son auto, son auto vert.*
[dø fam a vvaʃe a itali el a vvaʃe avek sɔnoto sɔnoto vɛR]

En fait, j'ai seulement remarqué cinq occurrences de liaisons réalisées dans la construction {pronom sujet + verbe}, trois chez P22 (*nous allons*, *nous avons* et *nous allons* dans sa présentation) et deux chez P26 (*nous habitons* dans sa présentation et *ils ont* dans sa narration). Cependant, P22 et P26 produisent aussi des contextes de la construction {pronom sujet + *verbe}, soit avec les verbes mal accordés (P22 : **ils a* et **elles écouter*) soit avec des verbes dont on n'entend pas la différence entre singulier et pluriel à l'oral si une liaison n'est pas réalisée (P22 : *elles arrivent*, P26 : *ils achètent*), ce qui pourrait signifier qu'elles ne connaissent pas ce mot au pluriel. L'exception est P22 qui prononce la séquence *ils ont* sans liaison ([il õ]), un contexte où il n'y a aucun doute qu'une liaison est obligatoire. Ces résultats suggèrent que la réalisation de la liaison ne commence à se faire dans la construction {pronom sujet + verbe} qu'**après** la maîtrise de la morphologie verbale.

Quant au sujet de la grammaire, j'ai aussi remarqué que le pronom personnel *elles* pose des problèmes pour les apprenantes. Elles l'utilisent toutes, donc elles comprennent qu'il est le bon pronom à appliquer aux deux femmes dans l'histoire du *Voyage en Italie*, bien que le suédois ne fasse pas la différence du genre au pluriel. Par contre, tel qu'il a été expliqué plus haut, aucune liaison n'est réalisée après ce pronom. Les apprenantes hésitent généralement entre *elles* et *ils*, qui est le pronom personnel le plus couramment utilisé pour désigner un groupe de plus qu'une personne, donc elles semblent être obligées de se concentrer pour se rappeler d'utiliser le pronom *elles*. La combinaison du pronom *elles* et le verbe conjugué à la 3^{ème} personne au pluriel paraît trop leur demander à leur niveau, car ce sont des formes moins fréquentes dans la langue française. Alors il semble que la liaison soit négligée (de la même manière qu'avec l'absence d'accord dans le contexte {pronom sujet + *verbe}) comme la construction grammaticale est déjà trop difficile pour les apprenantes.

Comme il s'agit ici des mots relativement rarement produits (*elles* combiné avec le verbe à la 3^{ème} personne au pluriel), on pourrait appliquer la théorie de Bybee (2005) : que c'est la faible fréquence de cette construction qui complique la réalisation de la liaison pour les apprenantes. Bien que la liaison doive toujours être réalisée dans le contexte {*elles* + verbe}, la fréquence de cette construction grammaticale en soi est tellement peu fréquente que quand des mots de cette construction apparaissent ensemble, les apprenantes ne les connectent pas, et alors ne font pas la liaison non plus.

J'ai aussi noté à partir des résultats que les apprenantes P08, P11 et P14 réussissent généralement mieux en ce qui concerne le taux de réalisation (pour les liaisons obligatoires et facultatives) et le taux de non réalisation (pour les liaisons interdites) que les apprenantes P22 et P26. Si nous nous rappelons du tableau 4.1 nous nous rendons compte que celles-là ont séjourné en France, ce que n'ont pas fait celles-ci. Howard (2005) a présenté des résultats impliquant que les apprenants ayant passé du temps dans un milieu non guidé (c'est-à-dire dans un milieu non scolaire) semblent mieux réaliser la liaison comparés aux apprenants qui n'ont pas rencontré le français dans un environnement naturel. Alors avoir entendu le français parlé par des francophones pourrait avoir aidé les apprenantes P08, P11 et P14 à acquérir la liaison.

Dans les enregistrements des apprenantes, des mots étrangers sont parfois apparus. La majorité de ces occurrences était avec le mot espagnol *en* (prononcé [ɛn]). La préposition *en* en espagnol a à peu près la même signification que le mot *en* en français, alors ils sont probablement confondus à cause de cette affinité sémantique. P08 et P14 sont les deux apprenantes qui avaient étudié l'espagnol préalablement au français. Dans son récit du *Voyage en Italie* nous notons huit occurrences du mot *en* chez l'apprenante P08, trois d'entre elles prononcées à l'espagnole [ɛn]. Une fois, cette prononciation fautive résulte en une liaison interdite réalisée, tel que montré dans l'exemple 6.

ex. 6 (P08) : **Et l'italienne, et les en et deux deux hommes aiment les filles.*
[e lital]ɛn e le ɛne dø dø døsɔm ɛm le fiʝ]

Chez P14 je n'ai noté qu'une seule occurrence de ce mot, et dans ce cas-là il était prononcé correctement (et faisait partie d'une liaison obligatoire), alors il est impossible de dire si P14 est influencée par l'espagnol en ce qui concerne ce mot ou pas.

Le rôle du niveau et du nombre d'autres L2 chez les apprenantes peuvent aussi influencer leur acquisition de la liaison en français. Une connaissance d'autres langues que la L1 pourrait créer une compétence métalangagière, qui facilite l'acceptation et l'acquisition de nouveaux éléments linguistiques dans une langue étrangère. Comme il a été mentionné ci-dessus, les apprenantes P08 et P14 avaient étudié une autre langue romane vivante (l'espagnol) avant de commencer leurs études de français. Comme la structure grammaticale est similaire entre ces deux langues, l'espagnol pourrait par conséquent faciliter l'acquisition de la grammaire française. Tel que discuté plus haut, une grammaire maîtrisée semble précéder une liaison réalisée, alors leurs expériences en espagnol pourraient être un avantage pour P08 et P14 en ce qui concerne la réalisation de la liaison.

Comme ces apprenantes reçoivent toutes un enseignement du français à l'école, la qualité de l'input joue aussi un rôle, comme l'a proposé Thomas (2009). La qualité et la quantité des liaisons réalisées dans les discours de professeurs et d'autres élèves peuvent influencer les apprenantes. Il aurait été intéressant de demander aux apprenantes combien de contact elles ont avec la langue cible en dehors de l'école ; si elles écoutent de la musique française, regardent des films français, etc. Plus particulièrement : si elles essaient de distinguer comment la langue est parlée, et surtout, comment les mots sont prononcés et liés par les locuteurs. En d'autres termes, est-ce qu'elles écoutent le français d'une manière consciente en ce qui concerne la phonologie ?

Après avoir discuté ces facteurs, je présente ci-dessous ceux liés à la langue suédoise qui pourraient influencer la réalisation ou non de la liaison en français pour les apprenants suédophones :

- La non-existence du phénomène de la liaison en langue suédoise
- La relation éloignée entre l'orthographe et la phonologie en langue française
- Les phonèmes français étroitement liés à la réalisation de la liaison qui ne font pas partie du suédois
- La différence des systèmes grammaticaux entre les deux langues

Puisque ce corpus a été décrit par Thomas (2009) avec le but d'étudier un autre phénomène que la liaison en français, les données n'ont pas été optimales pour mon analyse. Dans une étude ultérieure, afin de pouvoir mieux comparer les résultats et pour éviter les erreurs grammaticales, un texte identique pourrait être donné aux participants pour une lecture à haute voix. Ce texte devrait contenir quelques mots cibles soit en contexte de liaison possible, soit en contexte de liaison interdite pour pouvoir discerner pourquoi telle ou telle liaison est réalisée. En séparant des mots apparaissant fréquemment ensemble (avec une liaison réalisée) et les remettant dans le texte mais cette fois-ci combinés avec d'autres mots (toujours en contexte de liaison possible) on pourrait également tester la théorie de la fréquence de co-occurrence proposée par Bybee (2005).

D'après mes propres expériences aux cours de français pour les débutants, la phonétique et la phonologie ne reçoivent pas beaucoup d'espace dans l'enseignement. En revanche, elles sont enseignées d'une manière moins évidente simultanément que la grammaire, la lecture à haute voix ou les exercices à l'oral au fur et à mesure que les débutants apprennent le français. Un enseignement entièrement consacré à ces deux aspects linguistiques prendrait tout simplement trop de temps, avec le résultat d'un avancement très lent dans la langue. Il ne serait pas juste d'exiger des apprenants qu'ils doivent maîtriser la prononciation avant de pouvoir continuer leurs études du français.

Mais peut-être qu'on devrait y faire plus attention dès le début de l'acquisition, comme les fautes de prononciation sont encore plus difficiles à effacer et remplacer plus tard dans l'apprentissage, tout simplement parce qu'elles ont déjà laissé une forte empreinte dans la mémoire de l'apprenant (*cf.* Tegelberg, 2002 : 83). De cette manière on pourrait tout aussi tôt introduire la notion de différents registres pour différents types de discours en français, comme un problème courant chez les locuteurs du français L2 est qu'ils ne possèdent qu'un seul registre (*cf.* Thomas, 2004 ; Howard, 2005).

Pour finir, je peux conclure à partir de cette étude très limitée, que la liaison en français reste un phénomène phonologique très complexe et nuancé qui pose beaucoup de problèmes pour les apprenants suédophones du français L2, et qui est non seulement influencé par les règles et catégorisations en français, mais également par plusieurs autres facteurs.

7. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BARTNING Inge & SCHLYTER Suzanne (2004). Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2. *Journal of French Language Studies*, 14, pp. 281-299.

Lien électronique : http://journals.cambridge.org/abstract_S0959269504001802.

Consulté le 30 janvier 2013

BYBEE Joan (2005). La liaison : effets de fréquence et constructions. *Langages*, 39 (158), pp. 24-37. Lien électronique :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726x_2005_num_39_158_2660. Consulté le 29 novembre 2012

- COMBLAIN Annick & RONDAL Jean Adolphe (2001). *Apprendre les langues : Où, quand, comment ?* Sprimont : Mardaga
- CÔTÉ Marie-Hélène (2011). French Liaison. In M. van Oostendorp, C. Ewen, E. Hume & K. Rice (Éds.) *Companion to phonology*. Malden, MA: Wiley-Blackwell, pp. 2685-2710.
Lien électronique : http://aix1.uottawa.ca/~mhcote/mhcote/Publications_files/Article%20FrenchLiaison10_2.pdf. Consulté le 30 janvier 2013
- DURAND Jacques & LYCHE Chantal (2008). French liaison in the light of corpus data. *Journal of French Language Studies*, 18, pp. 33-66. Lien électronique : http://journals.cambridge.org/abstract_S0959269507003158. Consulté le 30 janvier 2013
- ENCREVÉ Pierre (1983). La liaison sans enchaînement. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 46, pp. 39-66. Lien électronique : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1983_num_46_1_2176. Consulté le 20 février 2013
- FOUSSARD Anthony (2012). Clip commercial de la campagne électorale pour Eva Joly.
Lien électronique : <http://www.youtube.com/watch?v=TahXhtZHCKQ>. Consulté le 30 janvier 2013
- HOWARD Martin (2005). L'acquisition de la liaison en français langue seconde : Une analyse quantitative d'apprenants avancés en milieu guidé et en milieu naturel. *CORELA Numéro thématique : Colloque AFLS - Association for French Language Studies*. Lien électronique : <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1127>. Consulté le 29 novembre 2012
- LÉON Pierre (2011). *Phonétisme et prononciations du français : avec travaux pratiques d'application et corrigés* (6^{ème} édition). Paris : Armand Colin
- LÉON Pierre & LÉON Monique (2009). *La prononciation du français* (2^{ème} édition). Paris : Armand Colin
- LUNDSKÆR-NIELSEN Tom, BARNES Michael & LINDSKOG Annika (2005). *Introduction to Scandinavian Phonetics : Danish, Norwegian and Swedish*. København : Alfabet
- MALLET Géraldine-M. (2008). *La liaison en français : descriptions et analyses dans le corpus PFC*. Paris : Sciences du Langage : Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Lien électronique : http://www.projet-pfc.net/bulletins-et-colloques/cat_view/932-theses-et-memoires.html. Consulté le 20 janvier 2013
- Projet Phonologie du Français Contemporain (2013). Lien électronique : <http://www.projet-pfc.net/>. Consulté le 12 février 2013

STRIDFELDT Monika (2005). *La perception du français oral par des apprenants suédois*. Umeå : Thèse de doctorat

TEGELBERG Elisabeth (2002). *Franskt uttal i teori och praktik* (2^{ème} édition). Lund : Studentlitteratur

THOMAS Alain (2004). Phonetic norm versus usage in advanced French as a second language. *International Review of Applied Linguistics*, 42 (4), pp. 365-382. Lien électronique : <http://www.degruyter.com/view/j/iral.2004.42.issue-4/iral.2004.42.4.365/iral.2004.42.4.365.xml?format=INT>. Consulté le 30 novembre 2012

THOMAS Anita (2009). *Les débutants parlent-ils à l'infinifif ? Influence de l'input sur la production des verbes par des apprenants adultes du français*. Études romanes de Lund, 87 : Thèse de doctorat

ÅGREN Malin (2008). *À la recherche de la morphologie silencieuse : Sur le développement du pluriel en français L2 écrit*. Études romanes de Lund, 84, Lund : Thèse de doctorat

8. ANNEXES

Index des annexes :

Annexe 1 : Transcriptions des présentations personnelles en orthographe française et en API

Annexe 2 : Transcriptions du *Voyage en Italie* en orthographe française et en API

Annexe 3 : Listes complètes de contextes de liaison dans les présentations personnelles (en ordre chronologique)

Annexe 4 : Listes complètes de contextes de liaison dans les récits du *Voyage en Italie* (en ordre chronologique)

Annexe 1 : Transcriptions des présentations des apprenantes en orthographe française et en API

Apprenante P08

APPRENANTE : Je m'appelle X

[ʃə mapɛl]

INTERLOCUTRICE : Oui.

A : et j'habite à X.

[e ʃabit a]

I : OK.

A : Et j'ai dix-sept ans.

[e ʃɛ diset ãns]

I : Ah oui, c'est toi, OK. Oui.

A : J'ai un frère

[ʃɛ ɛn frɛʀ]

I : Ouais.

A : qui habite à Paris.

[ki abit a pari]

I : Ah bon !

A : Oui

[wi]

I : OK.

A : il est un étudiant à la université X.

[il e ẽ etydjã a la yniversite]

I : X, d'accord.

A : Oui. Et j'ai, et ma mère s'appelle X et mon frère s'appelle X.

[wi e ʃe e ma mɛR sapɛl e mɔ̃ frɛR sapɛl]

I : OK.

A : Et j'ai un chat et un chien et un, canari.

[e ʃe ẽ ʃa e ẽ ʃjẽ e ẽn kanari]

I : OK, un oiseau quoi ?

A : Oui.

[wi]

I : Ouais.

A : Oui.

[wi]

I : Qu'est-ce que tu fais quand tu es libre ?

A : Pardon ?

[pardɔ̃n]

I : Qu'est-ce que tu fais quand tu es libre, est-ce que tu fais du sport ?

A : Oui, je fais du musculation

[wi ʃə fe dy mys kylasjɔ̃]

I : OK.

A : et et je travaille avec mon devoir. Et j'ai rencontrer avec mes amis.

[e e ʃə travaj avɛk mɔ̃ devwar e ʃe rãnkɔ̃ntre avɛk mesami]

I : OK.

A : Oui. C'est ça

[wi se sa]

I : C'est ça ?

A : oui.

[wi]

I : Et donc tu vas souvent à Paris ?

A : Oui.

[wi]

I : Oui, super.

A : J'ai visité mon frère.

[ʃe visite mɔ̃ frɛR]

Apprenante P11

APPRENANTE : Je m'appelle X

[ʒə mapɛl]

INTERLOCUTRICE : Ouais

A : et j'ai dix-neuf ans

[e ʃe disnœf ɑ̃s]

I : OK

A : et j'ai habité à X, à la Suède. Mais mon mes parents à Pologne,

[e ʒe abite a a la sʷed mɛ mɔ me parɑ̃ a pɔlɔŋ]

I : OK !

A : et mais je ne je ne parle pas de polonais.

[e mɛ ʒə nɛ ʃə nɛ parl pa də pɔlɔnɛs]

I : C'est vrai ? OK. C'est dommage, c'est dommage, non ?

A : Dommage ?

[dɔma]

I : Dommage, det är synd ? Non ?

A : Jaha, ouais. Ouais, ouais. C'est

[jaha wɛ wɛ wɛ se]

I : Un peu ?

A : un peu, ouais.

[œ̃n pø wɛ]

I : Ouais.

A : Oui.

[wi]

I : Tu chantes, c'est ça ?

A : Oui, je chante beaucoup.

[wi ʃə ʃɑ̃n buku]

I : OK.

A : Et je j'aime beaucoup la mus la musique.

[e ʃə ʃɛm buku mys la mysik]

I : OK.

A : Je suis, je je ne sais qui, qui aime c'est dit addicté, beroende.

[ʃə sʷi ʃə ʃə nɛ se ki ki ɛm se di adikte beruendɛ]

I : OK. Dépendante, dépendante.

A : Dépendant.

[depɑ̃dɑ̃]

I : OK.

A : Je suis dépendant de musique. J'ai je j'aime beaucoup de livres, je je lis beaucoup.

[ʒə sʷi depɑ̃dɑ̃n də mysik ʃe ʃə ʃɛm buku də livrɛ ʃə ʃə li buku]

I : OK.

A : Et je. Ouais.

[e ʃə wɛ]

I : xxx

A : Je voudrais voyager

[ʃə ʃə vudʁe vɔajʒe]

I : OK.

A : voyager un peu après le le examiné de de l'école.

[vɔjʒe œ pø apre lə lə eksamine də də lekɔl]

I : Est-ce que c'est ta dernière année déjà ?

A : Oui, c'est ces printemps.

[wɛ se se prɛ̃ntɑ̃]

I : C'est la dernière année ? Est-ce que tu vas continuer à X l'année prochaine ?

A : Non, non.

[no no]

I : Non ? C'est fini ?

A : Oui.

[wi]

I : OK.

A : Je voudrais voyager et travailler, et après ça je voudrais étudier à l'universi l'université.

[ʃə vudʁe vɔjʒe e travalje e apre sa ʃə ʃə vudʁe etudie a lʌniversi lʌniversite]

I : OK.

A : Mais je ne sais je ne sais pas qui quoi je je voudrais

[mɛ ʃə nə se ʃə nə se pa ki kwa ʃə ʃə vudʁe]

I : étudier ?

A : je veux étudier.

[ʃə vø etudie]

Apprenante P14

APPRENANTE : Bonjour ! Je m'appelle X

[bɔ̃ʒur ʒə mapɛl]

INTERLOCUTRICE : OK.

A : et j'habite à X. J'ai dix-sept ans. J'ai deux sœurs et deux frères.

[e ʒabit a ʃɛ disɛt ɑ̃n ʃɛ dø sœʁ e dø frɛʁ]

I : OK.

A : Mon père et ma mère est séparés.

[mɔ̃ pɛʁ e ma mɛʁ e separe]

I : OK.

A : Jesaispas.

[ʃəsɛpa]

I : OK, qu'est-ce que tu fais quand tu es libre ?

A : Je joue la musique

[ʃə ʃu la mysik]

I : OK

A : le traversière, la traversière

[lə trɑvɛʁsjɛʁ la trɑvɛʁsjɛʁ]

I : La flûte traversière ?

A : Ouais. Et un peu de guitare et la le piano.

[wɛ e œn pø də gitar e la lə pjano]

I : OK.

A : Et je peindre

[e ʃə pɛ̃ndʁ]

I : D'accord.

A : et ouais

[e wɛ]

I : Quelle peinture ?

A : étudie.

[etydi]

I : OK, étudie aussi, ouais. Quelle, quelle peinture ?

A : Non, le dessin, le l'huile.

[nɔ̃ lə desɛ̃n lə lui]

I : À l'huile ?

A : Oui xxx.

[wi]

I : Ouais, c'est ça ? Ouais.

A : Quand j'ai le temps.

[kɔ̃ ʃɛ lə tɑ̃m]

I : Parce que c'est très difficile, non ? L'huile ?

A : Un peu, mais c'est très drôle.

[œ̃n pø mɛ se tʁɛ dʁɔl]

I : Tu dessines des paysages ou des personnes ou...

A : De paysages.

[də pɛjsaʃ]

I : Des paysages, OK.

A : Ouais.

[wɛ]

I : OK.

A : Mais aussi le, j'essaie, comme Salvador Dalí

[mɛ osi lə ʃəsɛpa kɔm salvadɔʁ dali]

I : OK.

A : xxx.

[]

I : D'accord. Plus abstrait ou ?

A : Ouais.

[wɛ]

I : Ouais, OK, ouais. Super. Est-ce que tu veux faire artiste, plus tard ?

A : Oui, c'est très difficile, mais

[wi se tʁɛ defisil mɛ]

I : C'est ça, ouais.

A : mais si c'est possible.

[mɛ si se pɔsibl]

Apprenante P22

APPRENANTE : Je m'appelle X

[ʃə mapɛl]

INTERLOCUTRICE : OK

A : X. J'ai un sœur et elle s'appelle X. Elle est, deux ans moins que moi.

[ʒa œn sœr e el sapɛl anɛt el e dø ɔ̃n mwa ke mwa]

I : D'accord.

A : J'ai aussi deux parents, un mère et un père

[ʒa osi dø parɑ̃sœ mɛr e œ pɛr]

I : Oui.

A : bien sûr.

[bjœ syr]

I : Deux parents.

A : Et ma père s'appelle X et ma mère s'appelle X. J'ai aussi deux chiens, ils s'appellent X et X.

[e ma pɛr sapɛl e ma mɛr sapɛl ʃa osɥi dø ʃjœ il sapɛl e]

I : OK.

A : Il est très drôle chien.

[il e tʁe drɔl ʃjœ]

I : OK.

A : Ils ont le cheveu qui Bob Marley.

[il il ɔ̃ lə ʃvø ki bɔb marli]

I : OK.

A : Ja. Oui, je je suis un étudiant dans X.

[ja wi ʃə ʃə sɥi œ etɥdjɑ̃ dɑ̃]

I : C'est ça.

A : Bien sûr. C'est très drôle mais c'est une petit. Oui je ne sais pas. C'est c'est un école qui, qui ne pas qui autre l'école.

[bjœn syr se tʁe drœl mɛ se yn peti wi ʃənəsɛpa se setœn ekɔl ki ki nɔ pa ki otre lekɔl]

I : OK, c'est une école spéciale.

A : Ja. Avec la musique et aussi la physique et bien sûr le nature, oui.

[ja avɛk la mʁsik e osi la fysik e bjœ syr lə natur wi]

I : Les sciences, les sciences naturelles.

A : Ja, les sciences naturelles.

[ja le siɑ̃s natyʁɛl]

I : OK.

A : C'est aussi un petit école avec seulement, qu'est-ce que c'est, c'est cinquante-cinq

[se osi œ peti ekɔl avɛk sœlmɑ̃ keskesɛ se sœnkɑ̃tsœ]

I : OK.

A : élèves.

[elɛvs]

I : D'accord.

A : Mais c'est, je je je trouve c'est bon ce ce n'est pas beaucoup des gens dans l'école.

[mɛ se ʒə ʒə ʒə tʁuv se bɔ̃ sɔ̃ sɔ̃ ne pa buku de ʒɑ̃ dɑ̃n lekɔl]

I : OK.

A : C'est un sens familial avec

[se ã sãs familijal avøk]

I : Tu connais tout le monde en fait, c'est ça ?

A : Oui.

[wi]

I : Ouais.

A : Je ne connais pas bien, mais

[ʃə nə kɔnɛ pa bjẽ mɛ]

I : Non.

A : je sais « ah, c'est il ».

[ʃə sɛ a se il]

I : C'est ça.

A : Alltså

[aso]

I : Ouais ouais.

A : oui, så c'est bon.

[wi so se bõ]

I : OK. Et toi ? Tu joues quel instrument ?

A : Oui, je jouer la flûte.

[wi ʃə ʒue la flyt]

I : OK.

A : Dans. Je trouve c'est sept ans maintenant.

[dã ʃə truv se set ã mẽntnã]

I : OK.

A : Dans, oui, ça c'est longtemps.

[dã wi sa se lɔngtã]

I : Ouais ouais ouais, c'est ça.

A : Mais je ne pas le. C'est autres personnes qui beaucoup bon que, alltså xxx

[mɛ ʃə nə pa lə se ɔtre pɛrsõ ki buku bõ ke aso]

I : Qui sont meilleures ?

A : Ja, oui, c'est ça, meilleures en flûte de que moi qui que moi. Mais, oui så c'est bon. Je suis aussi dans choir

[ja wi se sa mejɔɛr ãn flyt də kə mwa ki kə mwa mɛ wi so se bõ ʃə sɔi osi dõ kwar]

I : Le chœur, oui.

A : chœur, oui, avec X. Le principal

[kɔɛr wi avøk lə prinsipal]

I : OK.

A : dans, non, elle ne pas le principal maintenant, mais elle, ja. Elle, ja. Mais, så c'est aussi très drôle et, ja. Et n'est pas cette semaine, mais quelques jours, l'autre semaine

[dã no el nə pa lə prinsipal mẽntnã mɛ el ja el ja mɛ so se osi tre drøl e ja e ne pa set semẽ mɛ kelke ʃur lɔtre semɛn]

I : Oui.

A : beaucoup, non, tout le monde dans le, dans le deux à notre école, à alltså

[buku no tu le mō dā lə dā lə dø a nɔtre ekɔl a aso]

I : Les gens de deuxième année, tu veux dire ?

A : oui. N'est pas tout l'école

[wi ne pa tu lekɔl]

I : Non.

A : seulement tout le monde qui est le même âge que moi.

[sælmō tu le mō ki e lə mɛm aʒ ke mwa]

I : OK.

A : Nous allons à l'allemand, je trouve, l'allemande.

[nusalo a lalemā fə truv lalemānd]

I : L'Allemagne.

A : Ja, l'Allemagne, pour nous avons visiter un autre l'école là.

[ja lalman pur nusavō visite ānɔtre lekɔl la]

I : OK.

A : Et il y a aussi en l'école musique. Et, ja. Mais nous allons chanter dans leur église là, dans concert

[e il i a osi ā lekɔl mysik e ja mɛ nusalo fānte dā lœr eglis la dān kɔnsɛr]

I : OK.

A : avec leur.

[avɛk lœr]

I : Avec eux ?

A : Ja, avec eux.

[ja avɛk ø]

I : OK, c'est super !

A : Ja, c'est c'est bon, c'est drôle. Et oui, je, ja, je ne sais pas, ja.

[ja se se bō se drɔl e wi fə ja fə nə se pa ja]

I : C'est bon, hein ?

A : Oui.

[wi]

I : Ouais.

A : Ja, je ne sais pas, c'est c'est ne dis pas qui, non, je ne sais pas mais. Je ne dis rien pas avec pas, je.

[ja fə nə se pa se se nə di pa ki fɛ nō fə nə se pa mɛ fə nə di rijɛ pa avɛk pa fə]

I : Je dis rien alors que je parle, c'est ça ?

A : Oui, je ne sais, j'ai fini.

[wi fə nə se fa fini]

Apprenante P26

APPRENANTE : Je m'appelle X

[fə mapɛl]

INTERLOCUTRICE : Ouais.

A : et j'habite à X.

[e fabit a]

I : OK.

A : En Suède. X est situé près de Malmö. J'ai une sœur et une frère. Ils s'appellent X et X. Et nous habitons dans une maison rouge avec nous parents. Et je l'aime, j'aime la musique.

[ãn swɛd e situe prɛ dɑ malmø fɛ yn sœr e yn frɛr il sapɛl e nusabitɔn dãn yn mɛson ruʃ avɛk nu parũ e fɑ lɛm fɛm la mysik]

I : OK. Quel est l'instru, quel instrument est-ce que tu joues ?

A : J'ai joué de la clarinette

[fɛ fu de la klarinɛt]

I : D'accord.

A : et du piano.

[et dy pjanu]

I : Ouais.

A : Oui.

[wi]

I : OK.

A : C'est ça.

[se sa]

I : D'accord. Parfait, OK. Est-ce que tu fais autre chose quand tu es, est-ce que tu fais du sport ou t'as pas le temps ?

A : Oui, un peu mais je ne joue pas de sport.

[wi œ pø mɛ fɑ nɑ fu pa dɑ spɔr]

I : Non, d'accord.

A : Non.

[nɔ]

Annexe 2 : Transcriptions du Voyage en Italie en orthographe française et en API

Apprenante P08

C'est deux, c'est deux personnes que va trav va voyager à en Italie. Et et elles décider et elles

[se dø se dø pɛrson kɑ va trav va vwajafɛ a ãnitali e e ɛl deside e ɛl]

elles voir un un un un grand planche, oui et ils elles elles voyagent avec ses voiture. Et

[ɛl vwar œn œn œn œn grãn plãnf wi e il ɛl ɛl ɛl voʒaf avɛk se vwatyɾ e]

elles entrer en la réception à la hôtel, à la hôtel et et ils elles elles adorer ses, fan, petit

[ɛl ãntre ɛn la resepsjɔ a la otɛl a la otɛl e e il ɛl ɛl adɔre se fan peti]

maison. Oui. Et elle fait de soleil en le, xxx. En la nuit, ils elles elles mangent en un

[mɛsɔ wi e ɛl fɛ dɑ sɔlej ãn lɑ ɛn la nuʃi il ɛl ɛl mãnf ãnœ]

restaurant. Et l'italienne, et les en et deux deux deux hommes aiment les filles. Et les hommes

[rɛstɔrãn e litaljɛn e le ɛne dø dø dɔsɔm ɛm le fij e lesɔm]

va parle avec les filles et boire les vins et la bière. Et ils ils, ils ils danser ensemble. Et

[va parl avɛk le fij e bwar le vɛ e la bjɛr e ils il irl il dãse ãnsãmbl e]

après, ils ils, ils prend un sightseeing. Et et et ils, ils acheter, elles les filles acheter un

[aprɛ il il il prãndœn saitsi:ɪŋ e e e il il aʃte ɛl le fij aʃte œn]

drapeau, non, un manteau en les marchés. Oui. Et les filles aiment les l'italien, l'italienne. Et et

[drapo nɔ œn mãntø ãn le marʃe wi e le fij ɛm le litaljɛn litaljɛn e e]

ils boire de vin ensemble et après, elles voyagent au en Suède.

[il bwar də vɛ̃ ɔ̃nsɑ̃mbl e aprɛ el voʒɑʃ o ɑ̃n sɥɛd]

Apprenante P11

Deux femmes a voyagé à Italie. Elles a voyagé avec son auto, son auto vert. C'est c'est une
 [dø fam a vwɑʃe a itali el a vwɑʃʃe avek sɔnoto sɔnoto vɛr se se yn]
 route très long. Et mais quand ils arriver, elles arriver, le portier dit, ils a, elles a demandé de
 [rut trɛs lɔ̃g e mɛ kɑ̃til ɑrive el ɑrive lə pɔrtje di il a el a demɑ̃de də]
 son chambre et son clé. Et le chambre c'est très agréable. C'est, c'est un vue de de la mer et le
 [sɔn ʃɑ̃mbre e sɔn kle e lə ʃɑ̃mbre se trɛ agreabl se se œn vy də də la mɛr e lə]
 le soleil. Et il y a une garde-robe et une peinture qui vu exactement de la vue de la fenêtre et il
 [lə sulɛj e il i a yn gardɛrɔb e yn pɛ̃ntyʁ ki vy eksaktemɑ̃ də la vy də la fənɛtr e il]
 a deux deux, ja il il a deux places pour dormir. Et au le au le jour, elles a se elles a ses soleil
 [a dø dø ja il il a dø plas pur dɔ̃rmi e o lə o lə ʒur el a sɛ el a se sulɛj]
 en la la plage. Et le le temps est très bon très beau le toute le jour toute le toute le temps. Et à
 [ɑn la la plɑʃ e lə lə tɑ̃mpɛ trɛ bɔ̃ trɛ bo lə tut lə ʒur tut lə tut lə tɑ̃mpɛ a]
 la à la soir, elles a mangé à une restaurant et et après le le dîner elles est, elles a bu buvons
 [la a la swɑr el a mɑ̃ʒe a yn restɔrɑ̃ e e aprɛ lə lə dine el e el a by byvɔ̃]
 buv bu un peu alcool à la bar et elles a, elles a rencontré rencontré d'hommes deux hommes.
 [byv by œn pø alkɔl a la bar e el a el a rɑ̃kɔ̃trɛ rɑ̃nkɔ̃trɛ dɔm dø ɔm]
 Et elles a, elles a parlé avec cet homme et dansé beaucoup et c'est très, très agréable. Et elles
 [e el a el a parle avek set ɔm e danse boku e se trɛ trɛ agreable e el]
 le le jour prochaine, elles elles a vais, elles vais en sightseeing avec un bus und avec le
 [lə lə ʒur prɔʃɛn el el a vɛ el vɛ ɑ̃ saitsi:ɪŋ avek un bʊs unt avek lə]
 deux hommes. Et elles a elles vais au marché marché, elles elles vont en, ils vont à la marché
 [døzɔm e el a el vɛ o mɑ̃ʃe mɑ̃ʃe el el vɔ̃n ɑ̃ il vɔ̃ a la mɑ̃ʃe]
 et un un, le. Elle a mangé avec le homme se sisé si assise assise à la plage et regarder le le
 [e œn œn lə el a mɑ̃ʒe avek lə ɔm sɛ sise si asis asis a la plɑʃ e regarde lə lə]
 soleil. Et. Mais. Et qui quand le le deux le deux femmes ses retourner à la Suède, les
 [sulɛj e mɛ e ki kɑ̃nd lə lə dø lə dø fam se rɛturne a la sɥɛd le]
 deux hommes veut le aller avec elles. Et je crois le les deux femmes a a förstå elles elles elles
 [døzɔm vø lə ale avek el e ʃə krwa lə le dø fam a a fœʃto el el el]
 pensent « ah ils ils veut, ils veut un une, ils veut une ils ils veut une auto pour retourner à la
 [pɑ̃z a il il vø il vø œn yn il vø yn il il vø yn oto pur rɛturne a la]
 Suède, et elles ils a parlé avec avec nous ». Avec nja alltså att le le deux le deux femmes
 [sɥɛd e el il a parle avek avek nu avek ɲa also at lə lə dø lə dø fam]
 pensent « ah les deux le deux hommes a veut une auto pour retourner à Lund, à à la Suède
 [pɑ̃s a le døz lə døzɔm a vø yn oto pur rɛturne a lɛnd a a la sɥɛd]
 et ils a parlé avec nous ». Alltså, oui. Oui c'est c'est la la, c'est la vacance à Italie.
 [e il a parle avek nu aso wi wi se se la la se la vakɑ̃s a itali]

Apprenante P14

Une fille et sa mère peut veut aller en Italie. La mère pense à le soleil comme ça et la fille
 [yn fij e sa mer pø vø ale ãnitali la mer pãns a lə sɔləj kɔm sa e la fij]
 pense à le les garçons. Et quand ils vais commencer la voyage, c'est bou trop beaucoup de
 [pãns a lə le garsɔ̃ e kãndil vɛ kɔmãnse la vwojaʃ se bu tru buku də]
 de väskor jag vet inte vad det heter riktigt. Oui, et ils trav ils travailler au voiture. Et ils elles
 [də vɛskur ja vet inte va de etɛr riktigt wi e il trav il travaje o vwotyr e il ɛl]
 vivent à l'hôtel. Et c'est une bonne hôtel, avec le, elles voient le la mer, et de la fenêtre. Et à
 [viv a lotɛl e setyn bɔn otɛl avɛk lə ɛl vwa lə la mɛr e də la fɛnɛtrɛ e a]
 le, à à la jour, sur le jour jesaipas, elles elles fait le soleil peut-être et et au au à soir elles
 [lə a a la ʃur syr lə ʃur ʃəsɛpa ɛl ɛl fɛ lə sɔləj pøtɛtrɛ e e o o a swar ɛl]
 mangent au restaurant et à la bar elles à la bar. Et et au bar elles danser beaucoup et au le
 [mãɲʃ o restɔrã e a la bar ɛl a la bar e e o bar ɛl dãnse buku e o lə]
 derrière, non le, l'autre jour, elles elles fait, elles fait le sightseeing tour. Et elles elles
 [dɛriɛr no lə lotrɛ ʒur ɛl ɛl fɛ ɛl fɛ lə saitsi:ɪŋ tur e ɛl ɛl]
 rencontrer les garçons que qui elles danser avec le à à hier peut-être et c'est beaucoup
 [rãnkɔntre le garsɔ̃n kə ki ɛl dãnse avɛk lə a a jɛr pøtɛtrɛ e se buku]
 d'amour, pour les deux. Et oui elles fait le, elles voyagent, traversent travailler au Suède, avec
 [damur pur le dø e wi ɛl fɛ lə ɛl vwaʃ travɛrs travaje o sɥɛd avɛk]
 le les garçons.
 [lə le garsɔ̃]

Apprenante P22

La mère et la. Non. C'est un pair soeur qui rêve en Italie. Ils veut venu à en Italie. Mais ils a
 [la mɛr e la no se un pɛr sœr ki rɛv ã itali il vø vɛnu a ã itali mɛ il a]
 beaucoup des bagages et et il faut faire rester quelques bagages à la maison. Ils, ils vont en
 [buku de bagaʃ e e il fo fɛr reste kelke bagaʃ a la mɛsɔ̃ il il vø ã]
 Italie dans, avec auto et ils elles arrivent à la à l'hôtel pour, et ils elles elles. Ils parlent avec le
 [itali dã avɛk oto e il ɛl ariv a la a lotɛl pur e il ɛl ɛl il parl avɛk lə]
 réceptionniste dans l'hôtel pour rentrer le clé pour sa chambre. Et dans sa chambre. Non son
 [rɛsɛpsjɔnist dã lotɛl pur rãntre lə kle pur sa ʃambɛr e dãn sa ʃambɛr no sɔn]
 chambre il il y avait deux lits et un beau tableau et un grand fenêtre. Et elles pouvant voir
 [ʃambɛr il il i jave dø li e œ bo tablo e ã grãn fɛnɛtrɛ e ɛl pøvã vwar]
 la mer dans son chambre. Et elles passant beaucoup des son vacances dans la bord des la mer
 [la mɛr dãn sɔn ʃambɛr e ɛl pasã buku de sɔ vakãns dã la bɔr de la mɛr]
 et sous un soleil. Et c'est très chaude. Dans la nuit, elles mangent dans un restaurant et elles
 [e su œ sɔləj e se trɛ ʃod dãn la nɥi ɛl mãɲʃ dã œ restawrã e ɛl]
 boire de vin. Et depuis, ils elles visiter un bar et là il est d'italiens charmants et ils. Les
 [bwar də vɛ e depɥi il ɛl visite ã bar e la il e ditaljɛ ʃarmã e il le]
 Italiens adorant les soeurs. L'Italien parlant avec les soeurs, et il a, et ils dansent. Oui ils
 [italjã adɔrã le sœr litaljã parlã avɛk lə sœr e il a e il dãn wi il]
 dansent. Et le lendemain, les Italiens et les soeurs faisant sightseeing dans, tour de sightseeing
 [dãn e lə lɛndmɛ le italjã e le sœr fɛsã saitsi:ɪŋ dã tur də saitsi:ɪŋ]

et elles voyant le village. Ils elles vient au en mar. Ils vient dans place qui est là on va trouver
 [e el vojã læ vilaf il el vjẽ o ãn mar il vjẽ dãn plas ki e la on va truue]
 beaucoup de choses qui elles pouvant acheter, par exemple, les robes etcetra. La soeur avec de
 [buku de fos ki el pøvã ašte par eksãmpl le røb etsetra la søer avøk dæ]
 cheveux blonds regarder avec son Italien le soleil dans le soir. Et la soeur avec de cheveux
 [fvø blø regarde avøk sø italjẽ læ søløj dãn læ swar e la søer avøk dæ fvø]
 noirs boire du vin avec son Italien et elles écouter un homme qui jouer de, jouer un instrument
 [nwar bwar dy vẽ avøk sø italjẽ e el ekute õ om ki fje dæ fje õ instrumã]
 instrument instrument dans restaurant. Mais elles trouvent c'est un bon vacance et elles va
 [instrumen instrumã dã restawrã mē el truv se õ bõ vakãns e el va]
 rentrer dans sa maison dans, son auto. Et mais le Italien veut avec elles continuer, ils veut
 [rãntre dãn sa majsã dã sø oto e mē læ italjã vø avøk el cõtinuē il vø]
 visiter en le maison. Et enfin, les soeurs et l'Italien va, non, vont à la Suède.
 [visite en le mesõ e ãfẽ le søer e litaljã va no vø a la swed]

Apprenante P26

Les filles pensent à l'Italie. Et le bagage est. Ils ont trop beaucoup de bagages. Et ils vont à
 [le fij pãns a litali e læ bagaf e ilsõ tro boku dæ bagaf e il vø a]
 à l'Italie. Et et ils viennent sur un hôtel. Et. Ils vont, elles vont à sa, à sa chambre et ils, elles
 [a litali e e il vjen syr unõtel e il vø el vø a sa a sa fambre e il el]
 elles sortent sur la mer. Et elles sortent à la mer et, et le soir elles mangent au restaurant et
 [el sørt syr la mē e el sørt a la mē e e læ swar el mãn f o restõrã e]
 depuis, elles, elles vont à une bar. Et là elles parlent avec deux garçons. Et ils dansent. Le
 [dæpji el el vø a yn bar e la el parl avøk dø garsõ e il dãns læ]
 lendemain les filles et les garçons vont à sightseeing. Et ils achètent quelques choses. Et ils
 [lãndemẽ le fij e le garsõ vø a saitsi:mj e il ašet kelke fos e il]
 rentrer à la maison ensemble.
 [rãntre a la mesõnãnsãmb]

Annexe 3 : Listes complètes de contextes de liaison dans les présentations (ordre chronologique)

Apprenante P08

Liaisons obligatoires

un [] étudiant
 mes [z] amis

Liaisons interdites

chat [] et
 et [] un
 chien [] et
 et [] un

Apprenante P11Liaisons interdites

parents [] à
 voyager [] et
 travailler [] et
 et [] après

Apprenante P14Liaisons interdites

Ouais. [] Et
 Et [] un
 et [] ouais

Apprenante P22Liaisons obligatoires

deux [] ans
 ils [] ont
 un [] étudiant
 Nous [z] allons
 nous [z]avons
 un [n] autre
 nous [z] allons

Liaisons interdites

et [] elle
 parents, [z] un
 chiens, [] ils
 petit. [] Oui
 et [] aussi
 sais [] « ah »
 c'est [] il
 Dans, [] oui
 Mais, [] oui
 non, [] elle
 deux [] à
 Et [] il
 Et [] oui

Liaisons facultatives

c'est [t] un

Apprenante P26Liaisons obligatoires

nous [z] habitons

Liaisons interdites

et [] une

et [] X (prénom à initiale vocalique)

parents. [] Et

Annexe 4 : Listes complètes de contextes de liaison dans les récits du Voyage en Italie (ordre chronologique)

Apprenante P08Liaisons obligatoires :

en [n] Italie

elles [] entrer

elles [] adorer

en [n] un

deux [z] hommes

les [z] hommes

ils [] acheter

Liaisons interdites :

et [] elles

décider [] et

et [] elles

et [] ils

et [] elles

réception [] à

et [] ils

maison. [] Oui

et [] elle

nuit [] ils

restaurant. [] Et

les [] en

en [n] et

hommes [] aiment

filles [] et

vins [] et

et [] ils

et [] après

après, [] ils
 et [] ils
 acheter [] elles
 filles [] acheter
 non, [] un
 filles [] aiment
 et [] ils
 vin [] ensemble
 et [] après
 après, [] elles

Apprenante P11

Liaisons obligatoires

Elles [] a
 son [n] auto
 son [n] auto
 ils [] arriver
 elles [] arriver
 ils [] a
 elles [] a
 elles [] a
 elles [] a
 elles [] a
 elles [] est
 elles [] a
 elles [] a
 elles [] a
 deux [] hommes
 elles [] a
 elles [] a
 elles [] a
 deux [z] hommes
 elles [] a
 deux [z] hommes
 ils [] a
 deux [z] hommes
 ils [] a

Liaisons interdites

femmes [] a
 dit, [] ils
 Et [] il
 et [] une

et [] il
 Et [] au
 temps [p] est
 temps. [p] Et
 Et [] à
 restaurant [] et
 et [] après
 dîner [] elles
 est [] elles
 hommes. [] Et
 Et [] elles
 beaucoup [] et
 Et [] elles
 vais, [] elles
 hommes. [] Et
 Et [] elles
 en, [] ils
 et [] un
 Mais. [] Et
 elles. [] Et
 femmes [] a
 pensent [] « ah
 veut, [] ils
 et [] elles
 nous. » [] Avec
 pensent [] « ah
 hommes [] a
 et [] ils

Liaisons facultatives

quand [t] ils

Apprenante P14

Liaisons obligatoires

en [n] Italie
 peut-[t]être
 peut-[t]être

Liaisons interdites

garçons. [] Et
 et [] ils
 Et [] ils

Et [] à
 j'esaispas, [] elles
 et [] au
 restaurant [] et
 elles [] à
 et [] au
 beaucoup [] et
 fait, [] elles
 Et [] elles
 deux. [] Et
 Et [] oui

Liaisons facultatives

quand [t] ils
 c'est [t] une

Apprenante P22

Liaisons obligatoires

en [] Italie
 en [] Italie
 ils [] a
 en [] Italie
 elles [] arrivent
 Les [] Italiens
 les [] Italiens
 son [] Italien
 son [] Italien
 elles [] écouter
 un [] homme
 un [] instrument
 son [] auto

Liaisons interdites

bagages [] et
 et [] il
 bagages [] à
 maison. [] Ils
 dans, [] avec
 et [] ils
 et [] ils
 elles. [] Ils
 lits [] et

et [] un
 et [] un
 Et [] elles
 Et [] elles
 nuit, [] elles
 restaurant [] et
 et [] elles
 vin. [] Et
 depuis, [] ils
 charmants [] et
 et [] ils
 Italiens [] adorant
 sœurs, [] et
 et [] il
 et [] ils
 dansent. [] Oui
 dansent. [] Et
 Italiens [] et
 et [] elles
 vin [] avec
 Italien [] et
 et [] elles
 et [] elles
 continuer, [] ils
 maison. [] Et
 Et [] enfin
 sœurs [] et

Apprenante P26

Liaisons obligatoires

Ils [z] ont
 un [n] hôtel
 ils [] achètent

Liaisons interdites

est. [] Ils
 bagages. [] Et
 Et [] ils
 Et [] ils
 Et. [] Ils
 vont, [] elles
 et [] ils
 Et [] elles

restaurant [] et
depuis, [] elles
garçons. [] Et
Et [] ils
filles [] et
Et [] ils
Et [] ils
maison [n] ensemble